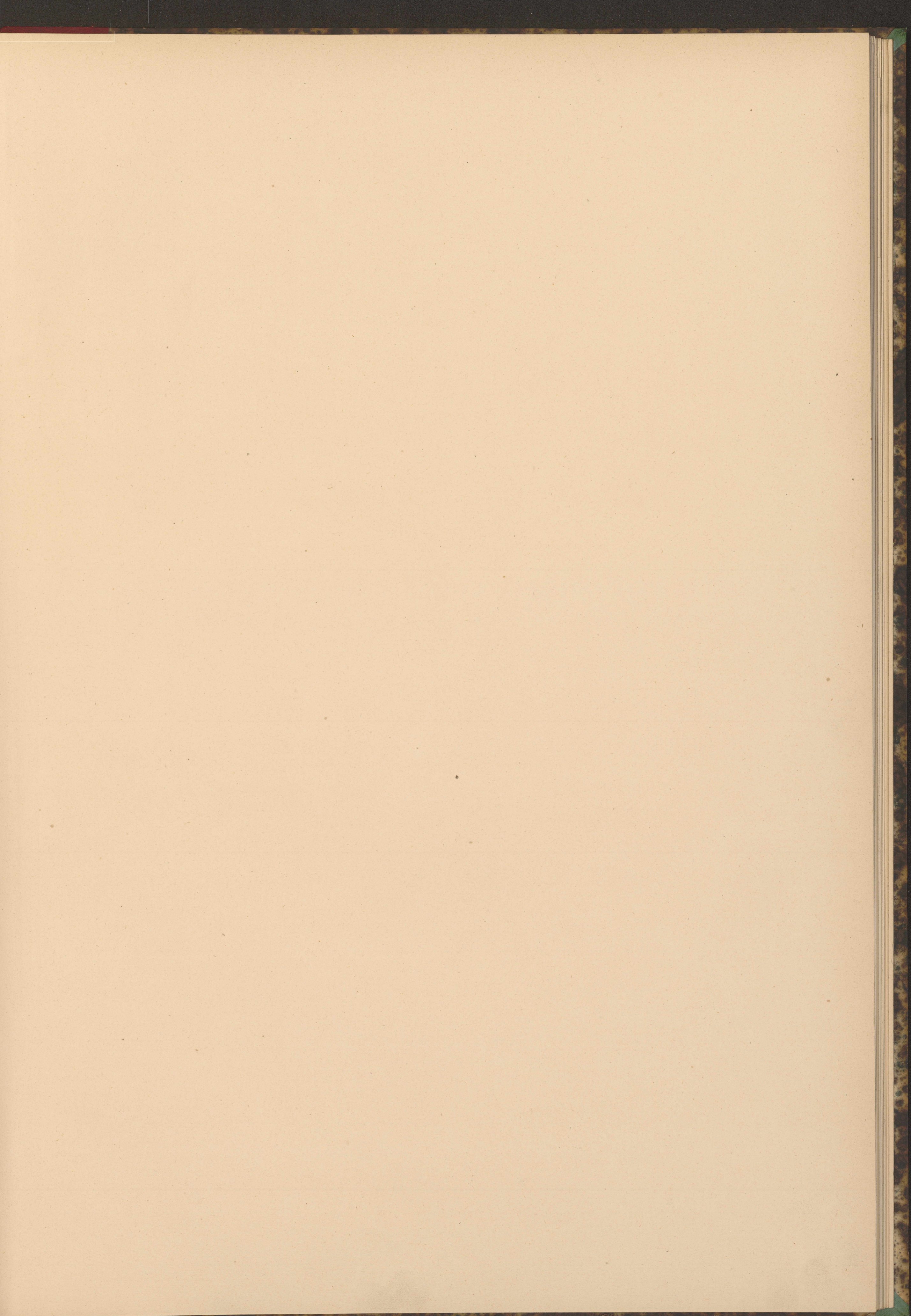
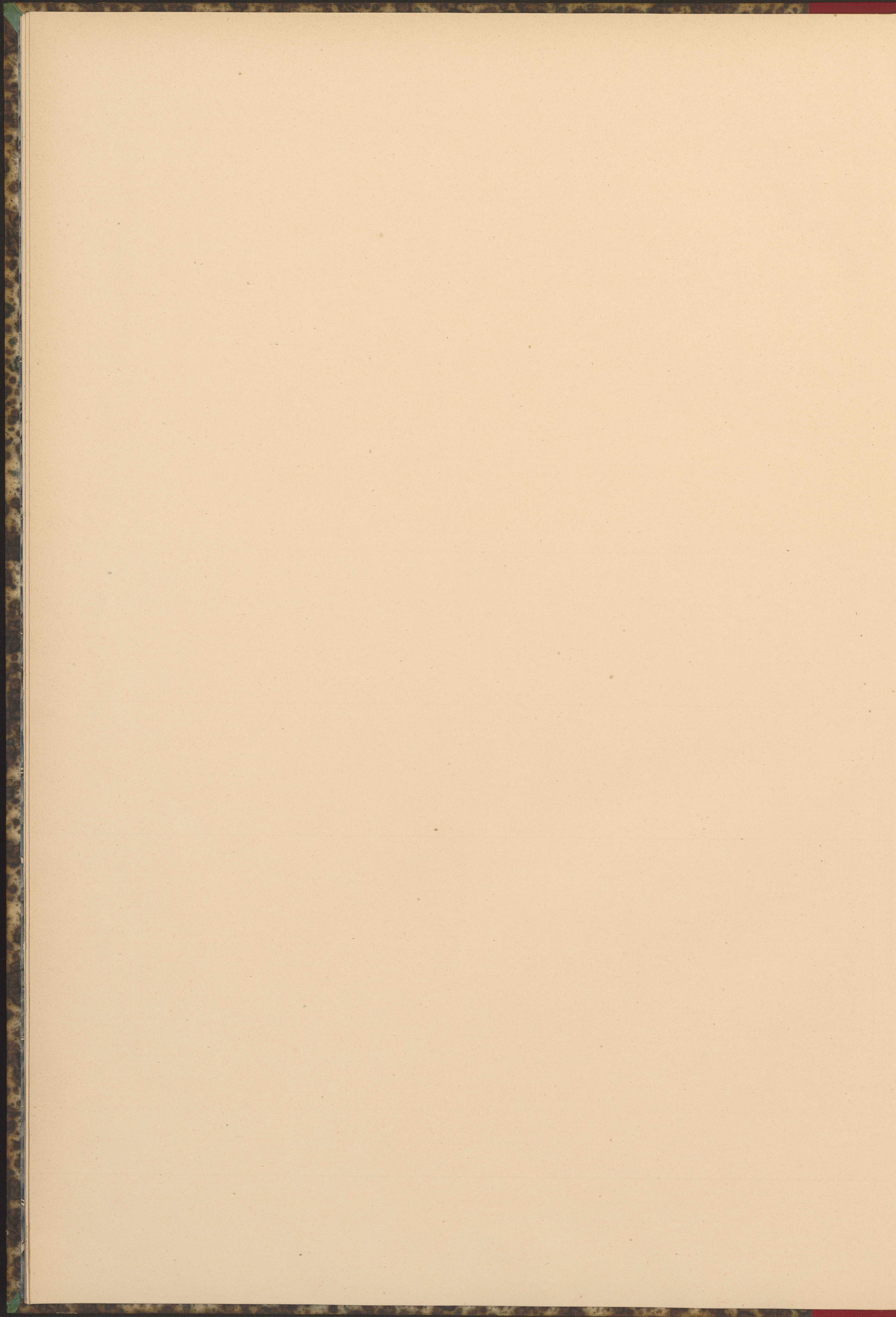


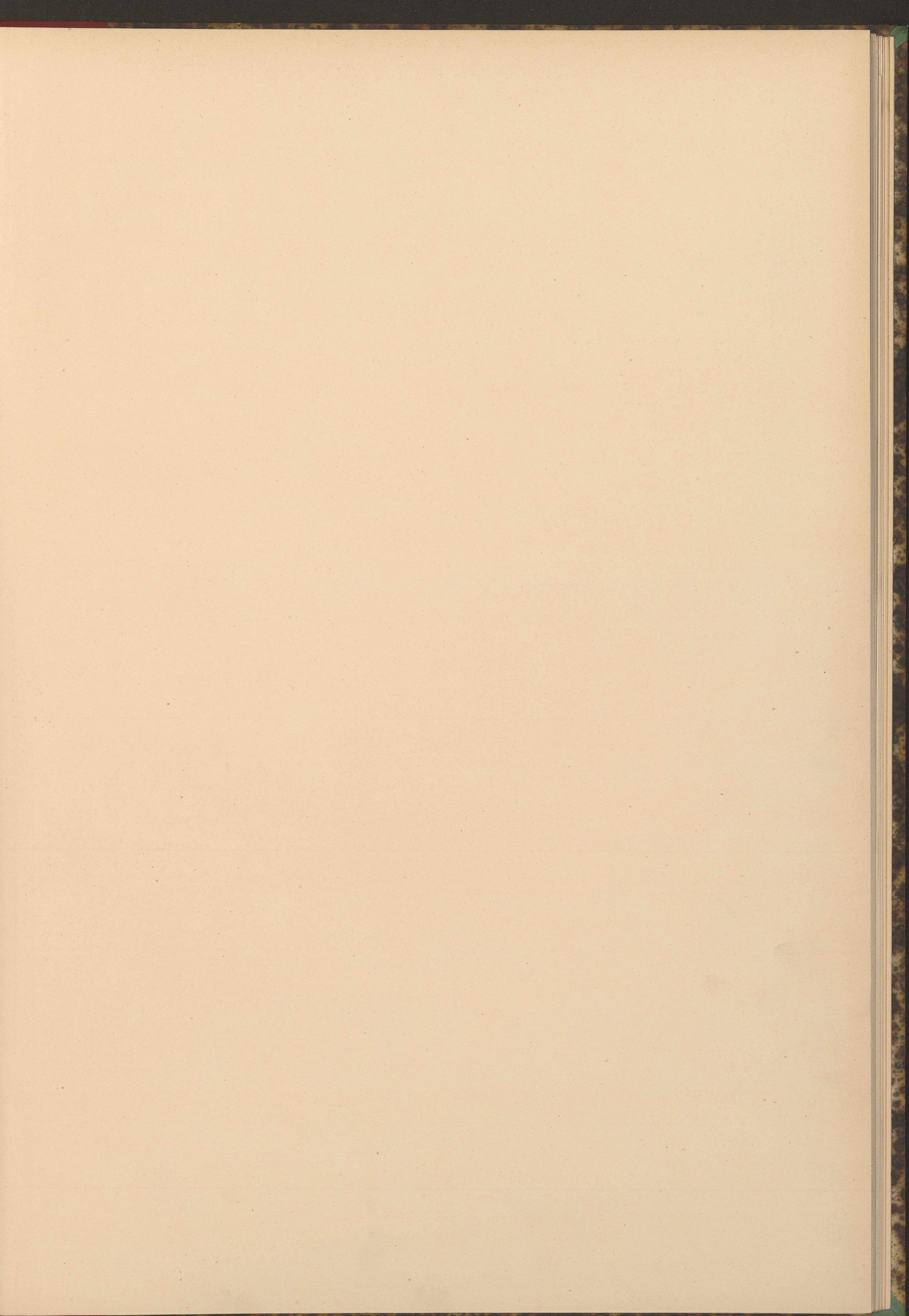
G. 719.^{to.}

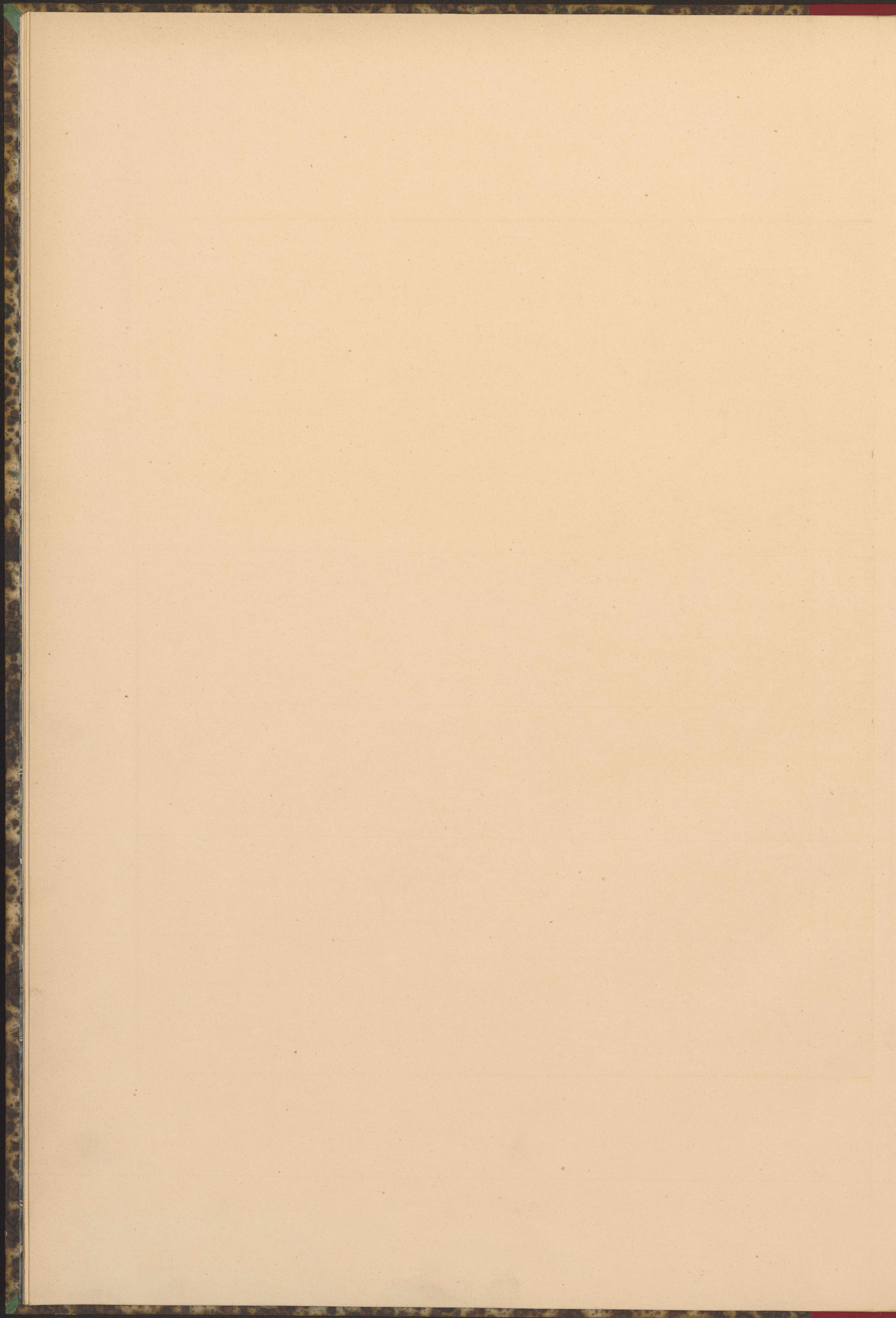
4 mo. 590

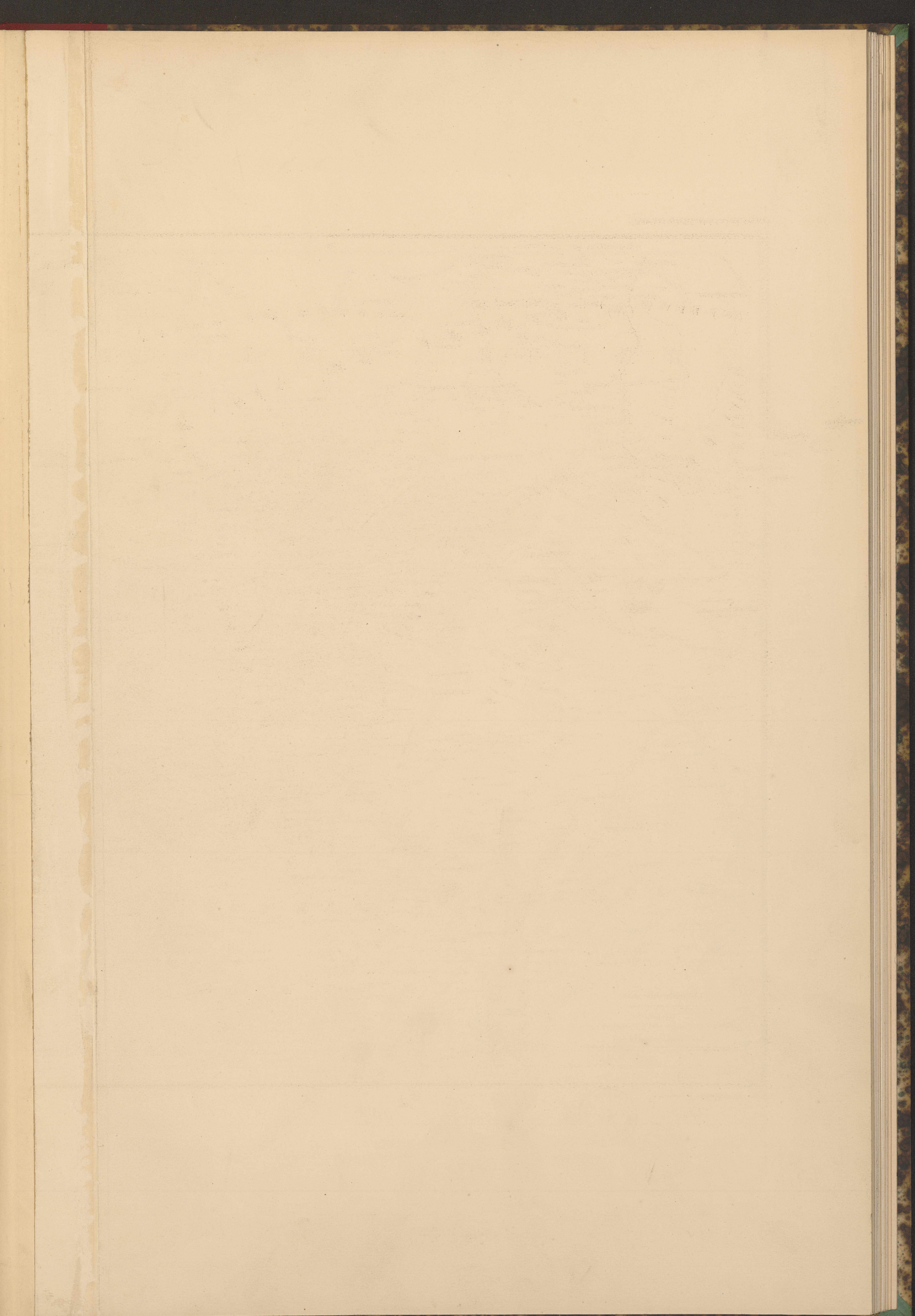


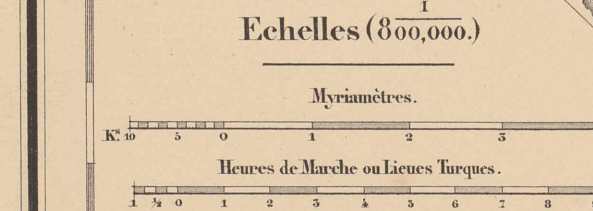


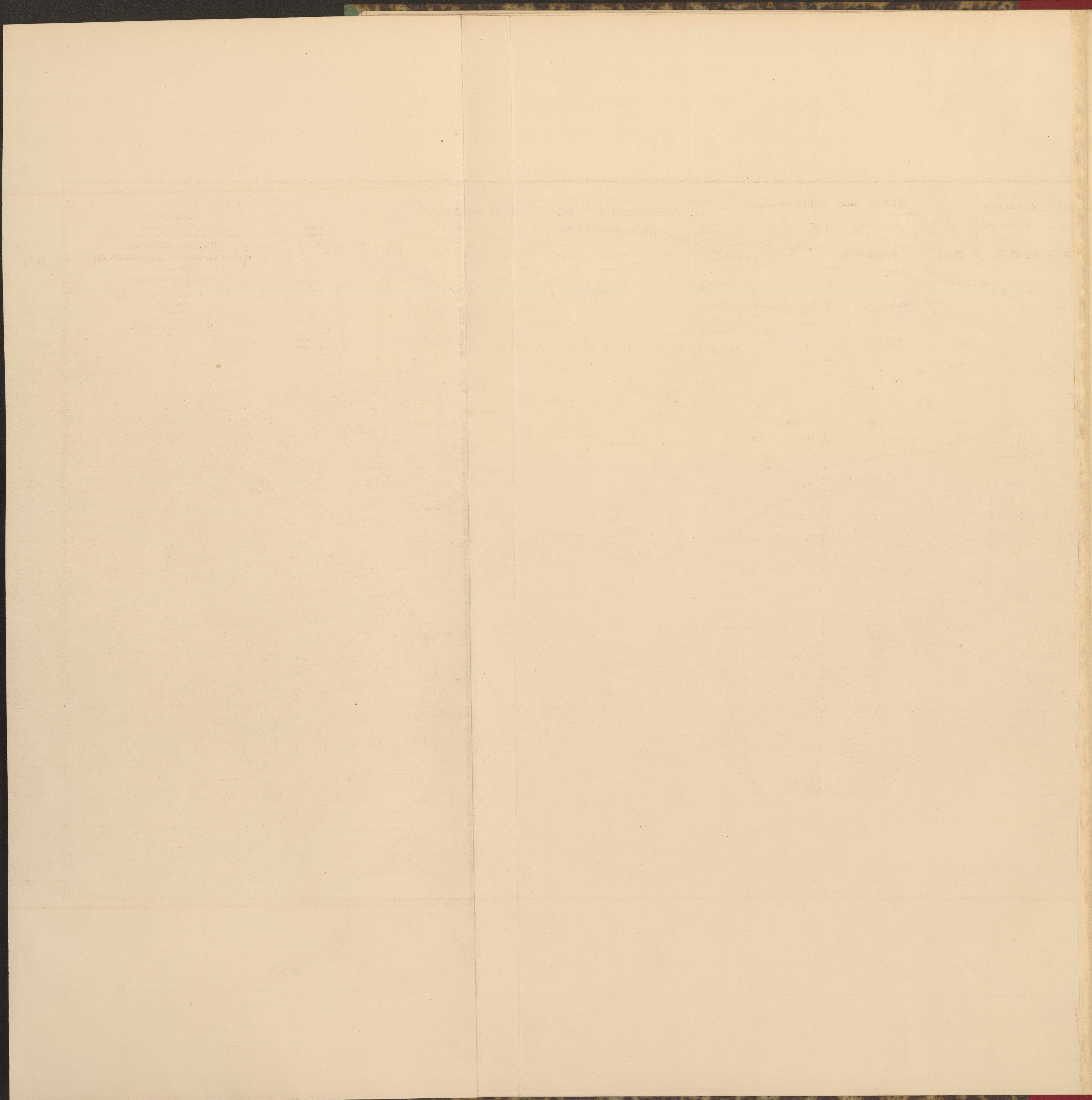












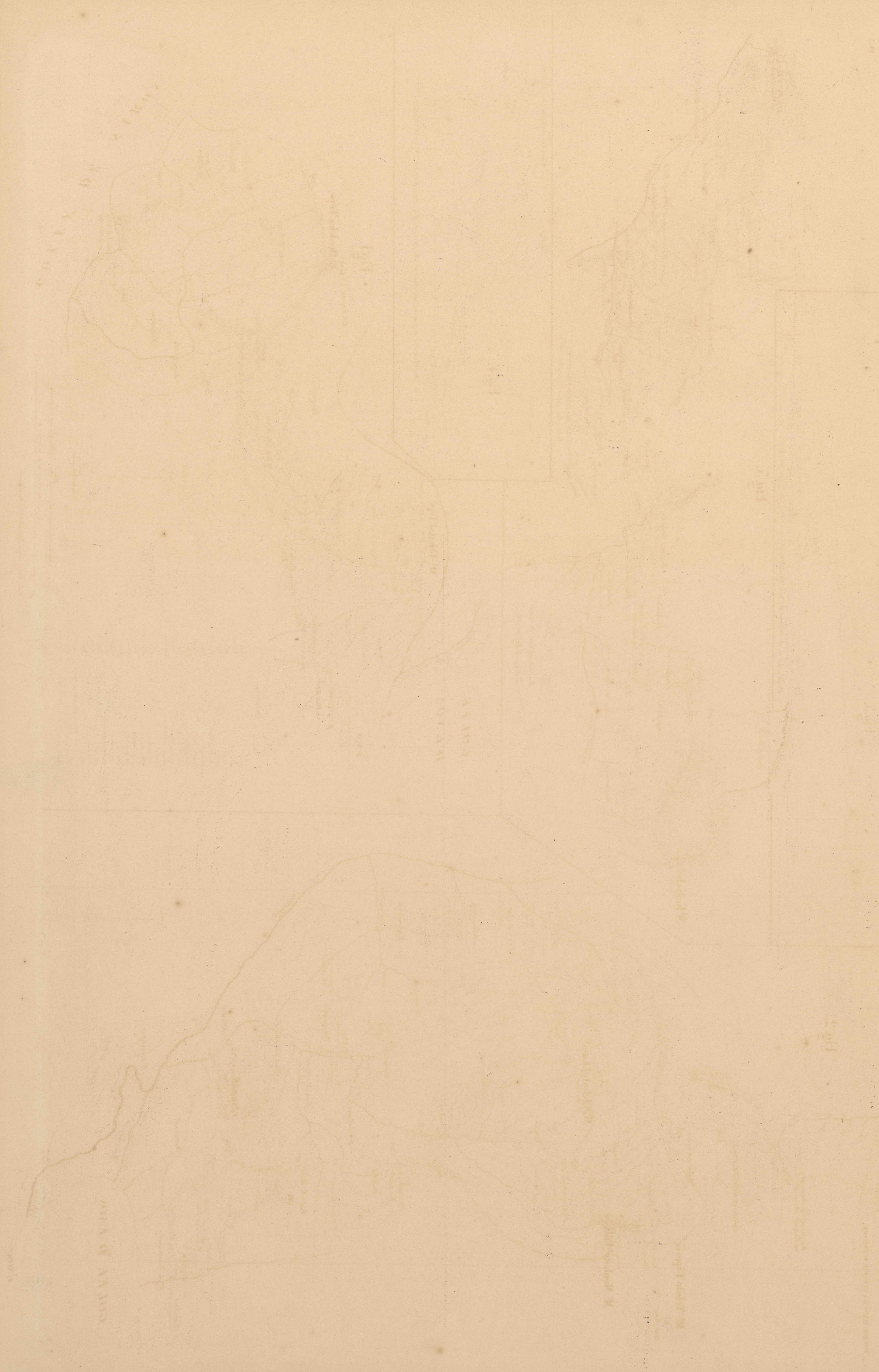


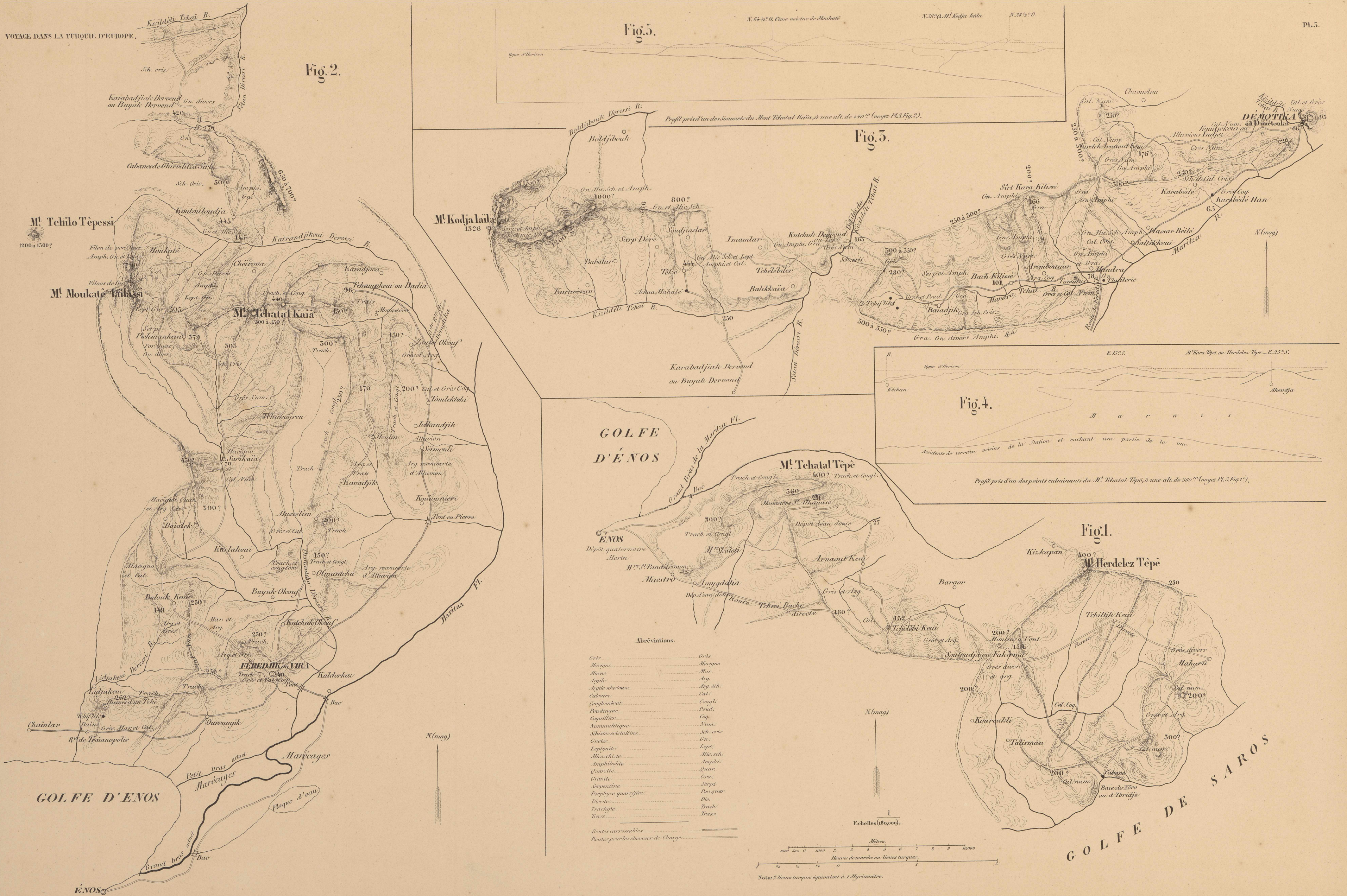
Fig. 2.

Fig. 5.

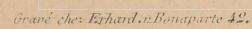
Fig. 3.

Fig. 4.

Fig. 1.







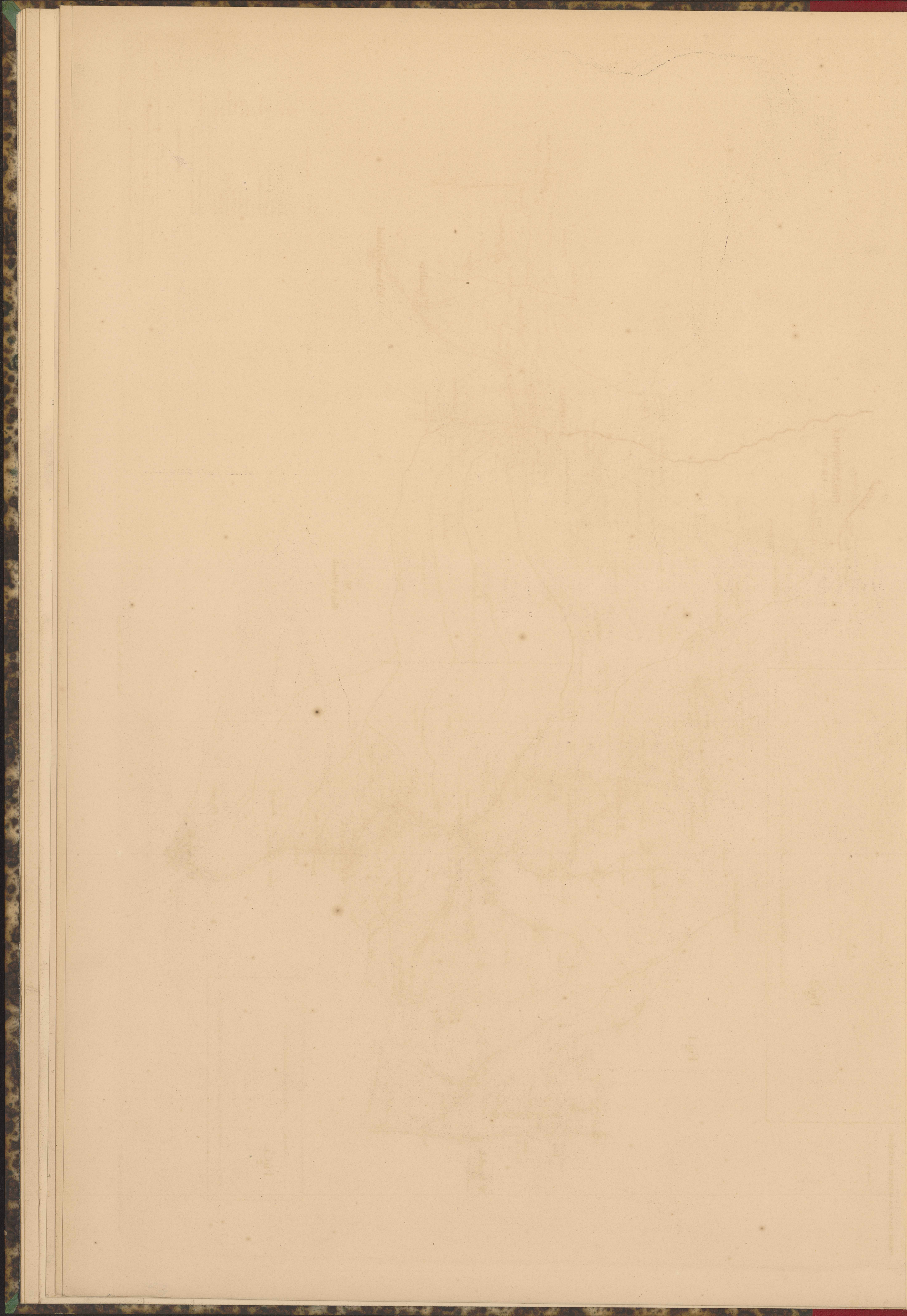




Fig. 4.

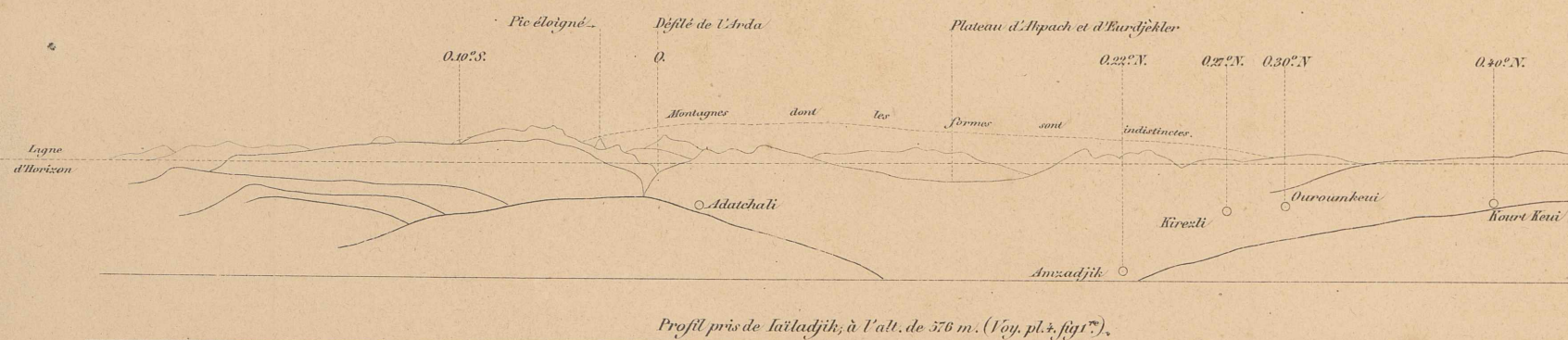


Fig. 5.

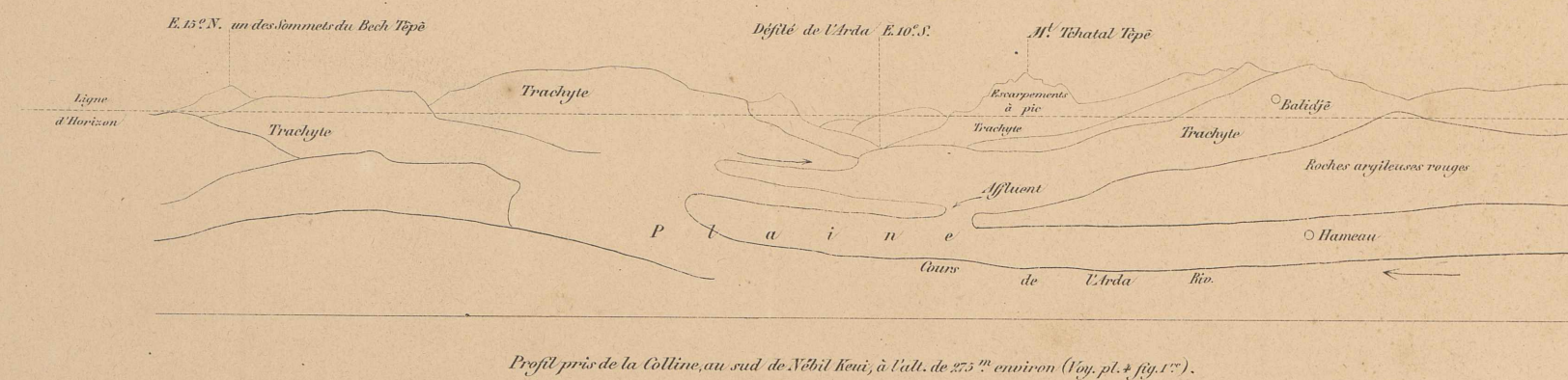


Fig. 5.

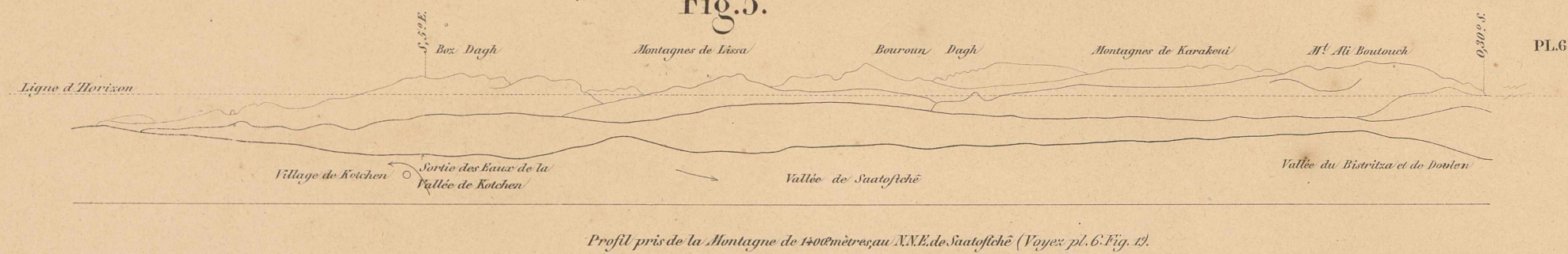
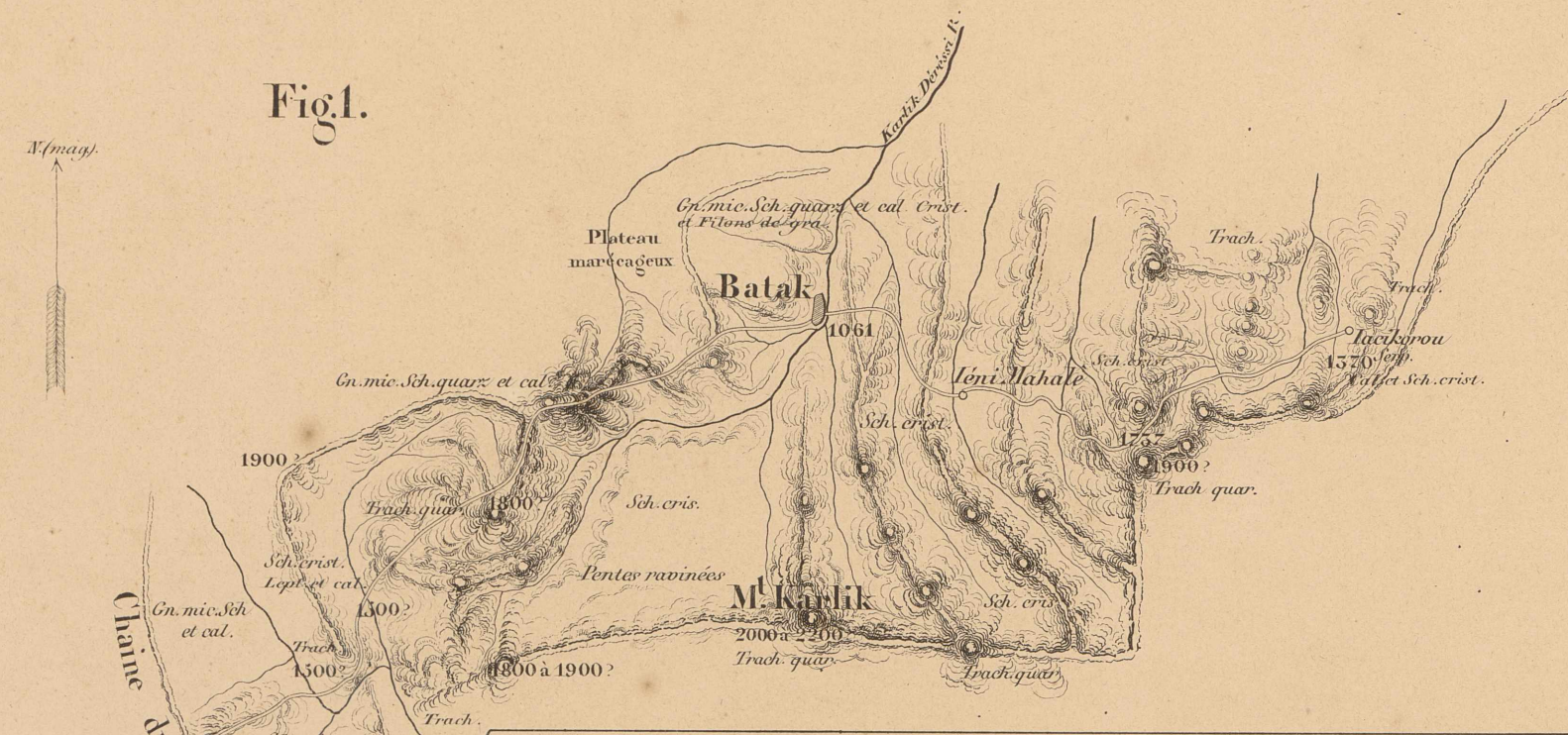


Fig. 1.



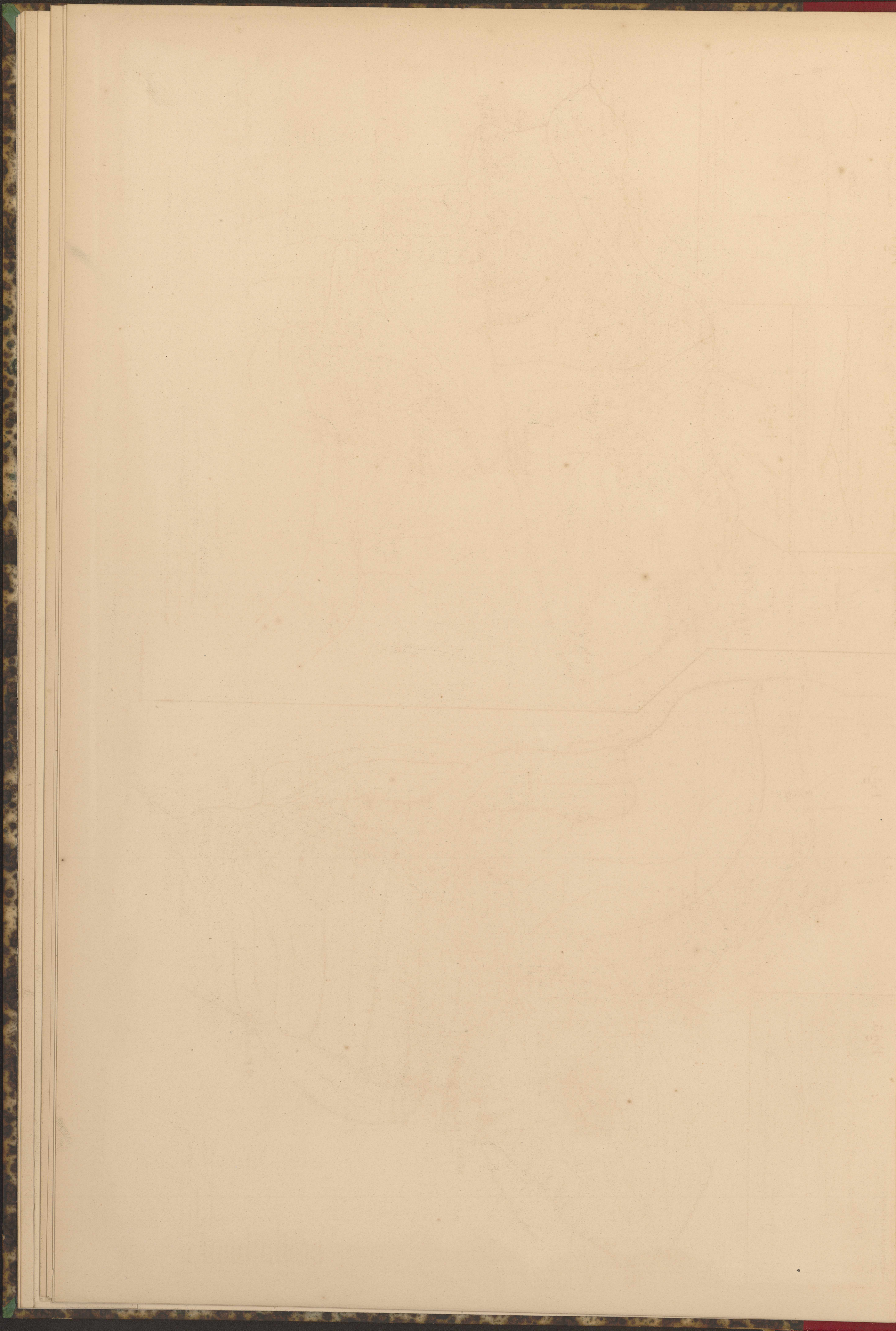


Fig 5.

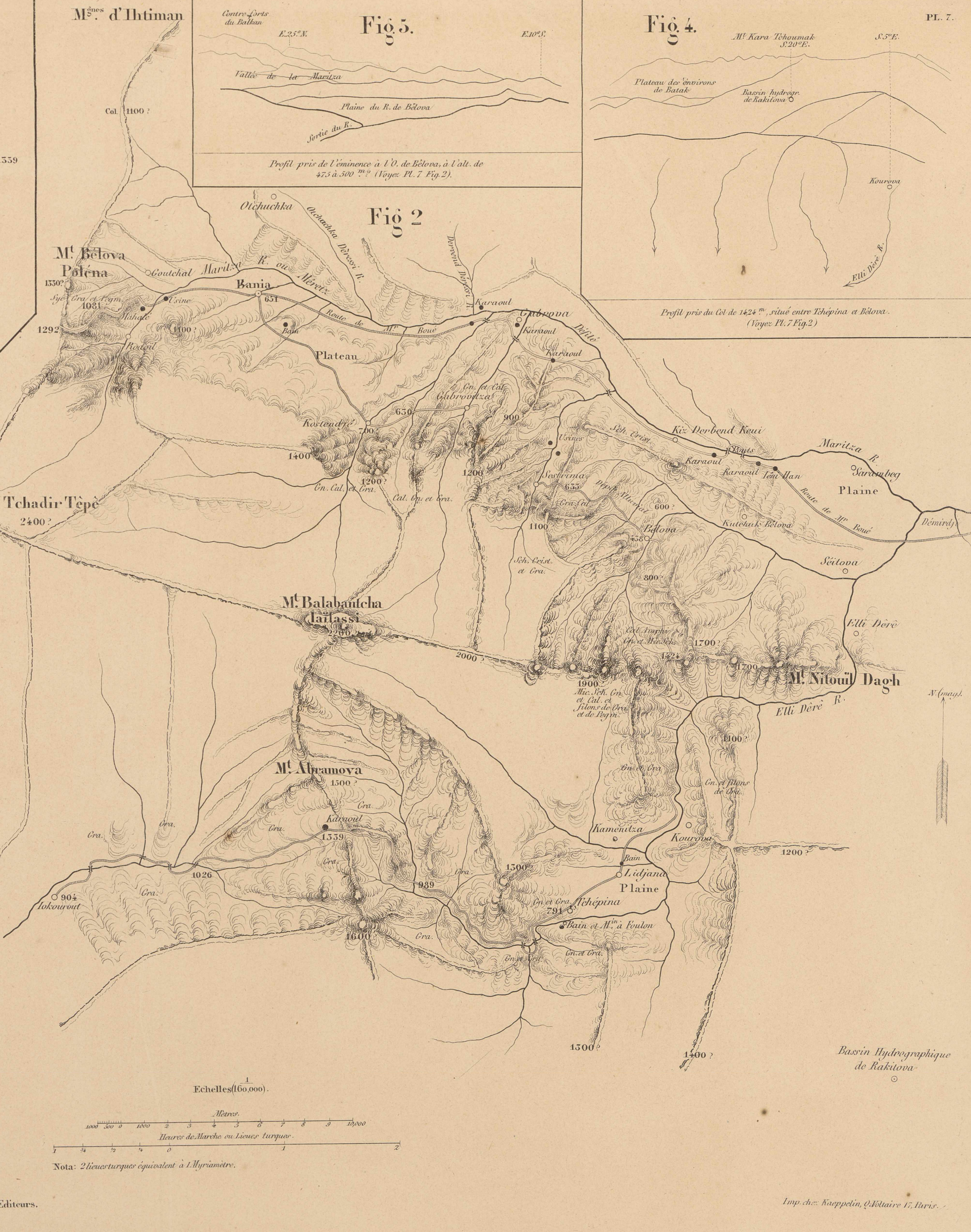
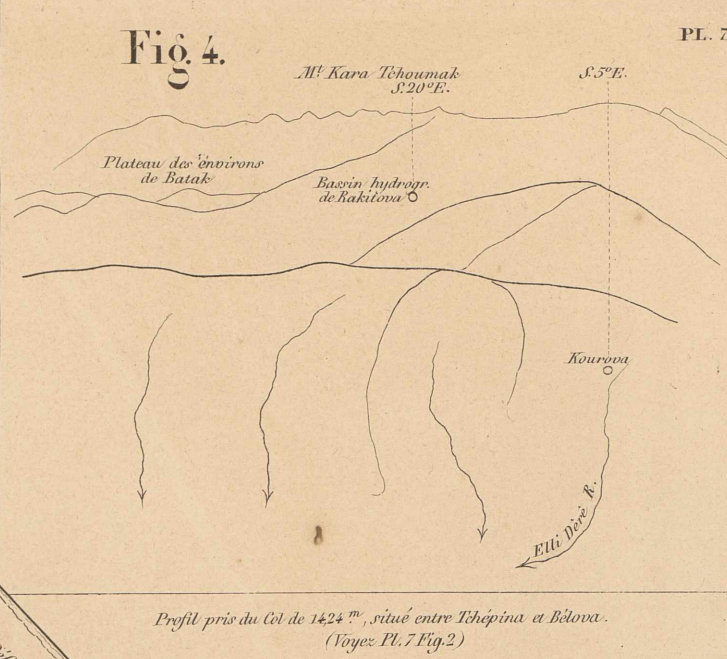
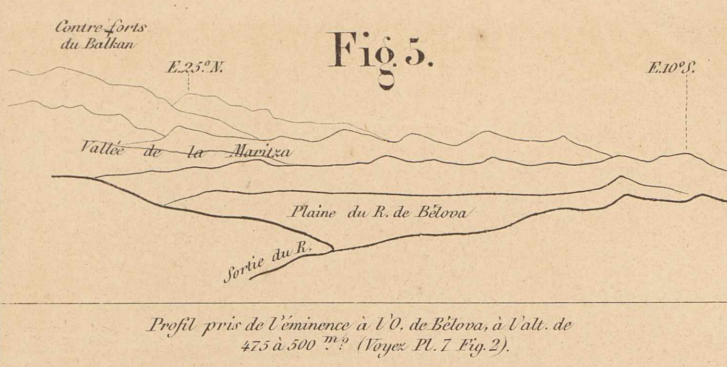
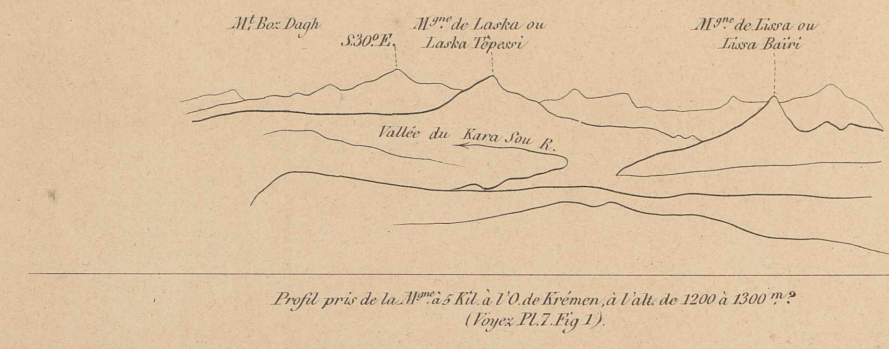
Fig 1.

M^{tes} d'Ihtiman

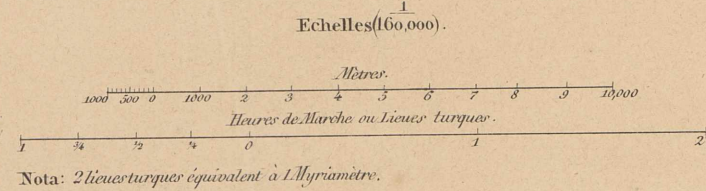
Fig 5.

Fig 4.

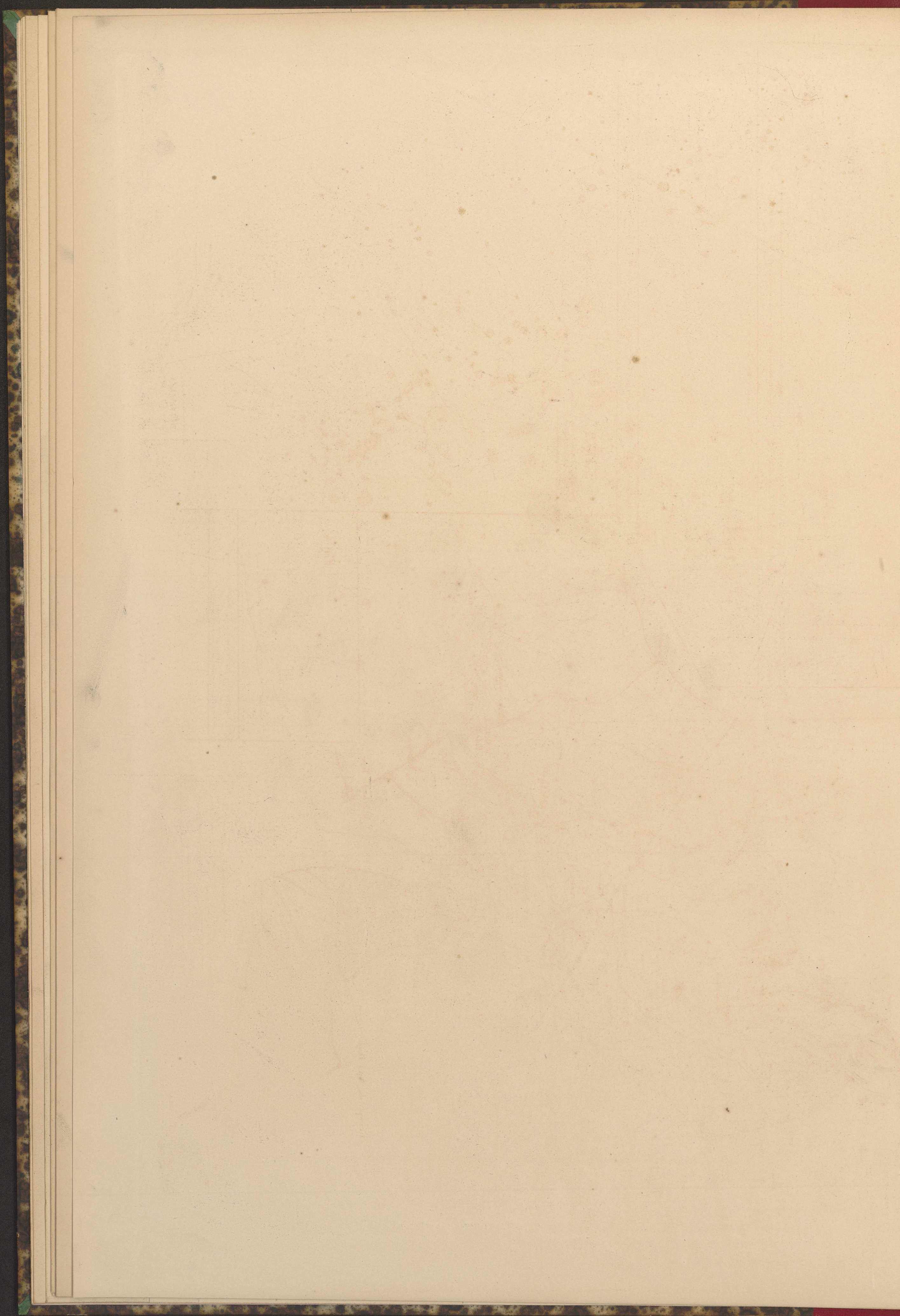
PL. 7.

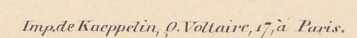
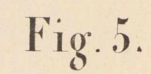
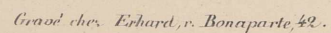


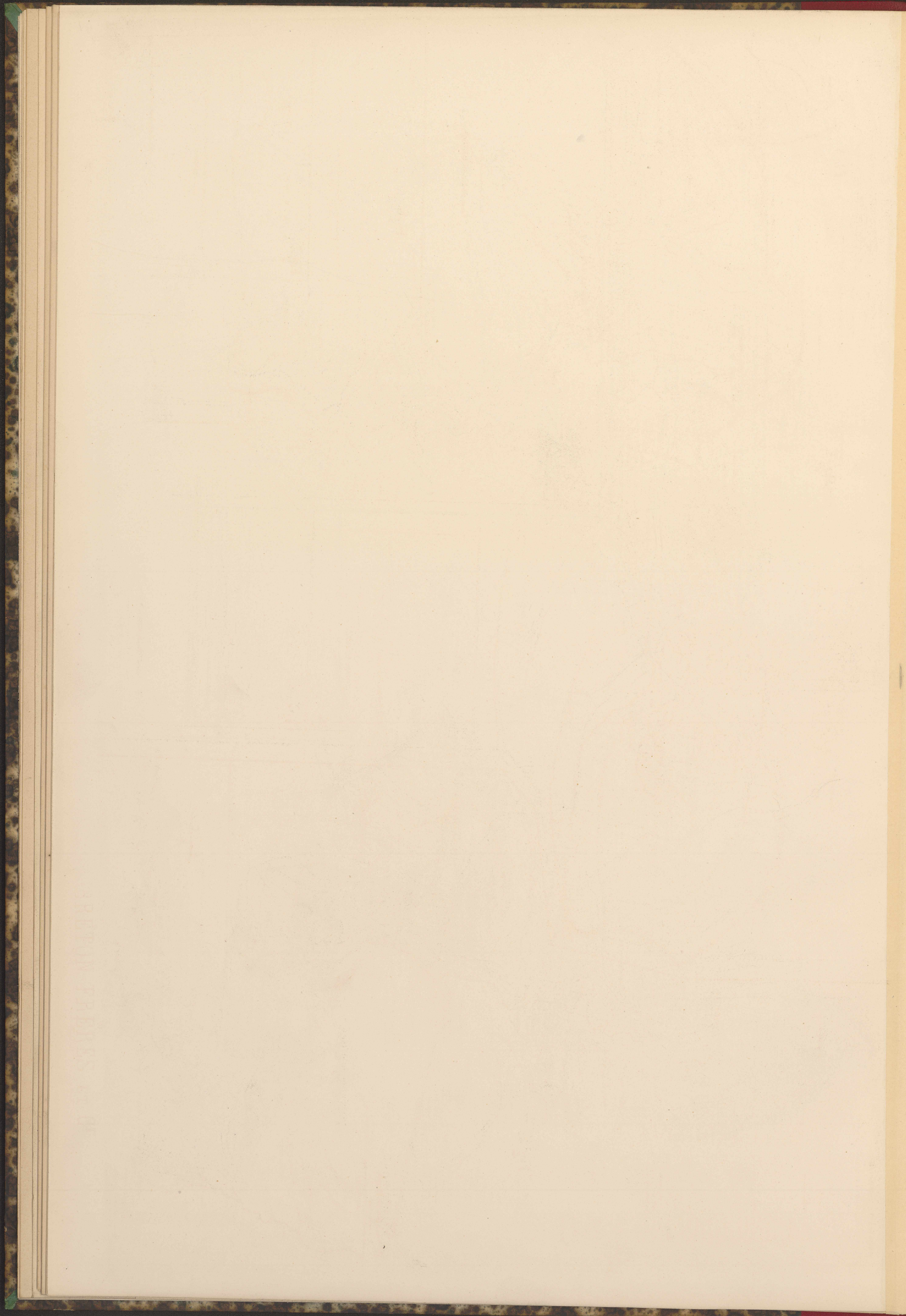
- Abréviations.
- | | |
|------------------------|--------------|
| Altitudes | Altus. |
| Grès | Grès. |
| Schistes | Sch. |
| Argile | Arg. |
| Dolomite | Dol. |
| Conglomérat | Congl. |
| Schistes cristallins | Sch. crist. |
| Grauwacke | Gra. |
| Micaschiste | Mic. Sch. |
| Quartzite | Quarz. |
| Amphibolite | Amphib. |
| Gneiss | Gneiss. |
| Granite | Gran. |
| Diorite | Dior. |
| Porphyre pélositiforme | Por. Quar. |
| Trachyte quartzifère | Trach. Quar. |
- Routes carrossables
- Routes pour les chevaux de charge

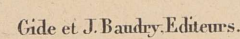


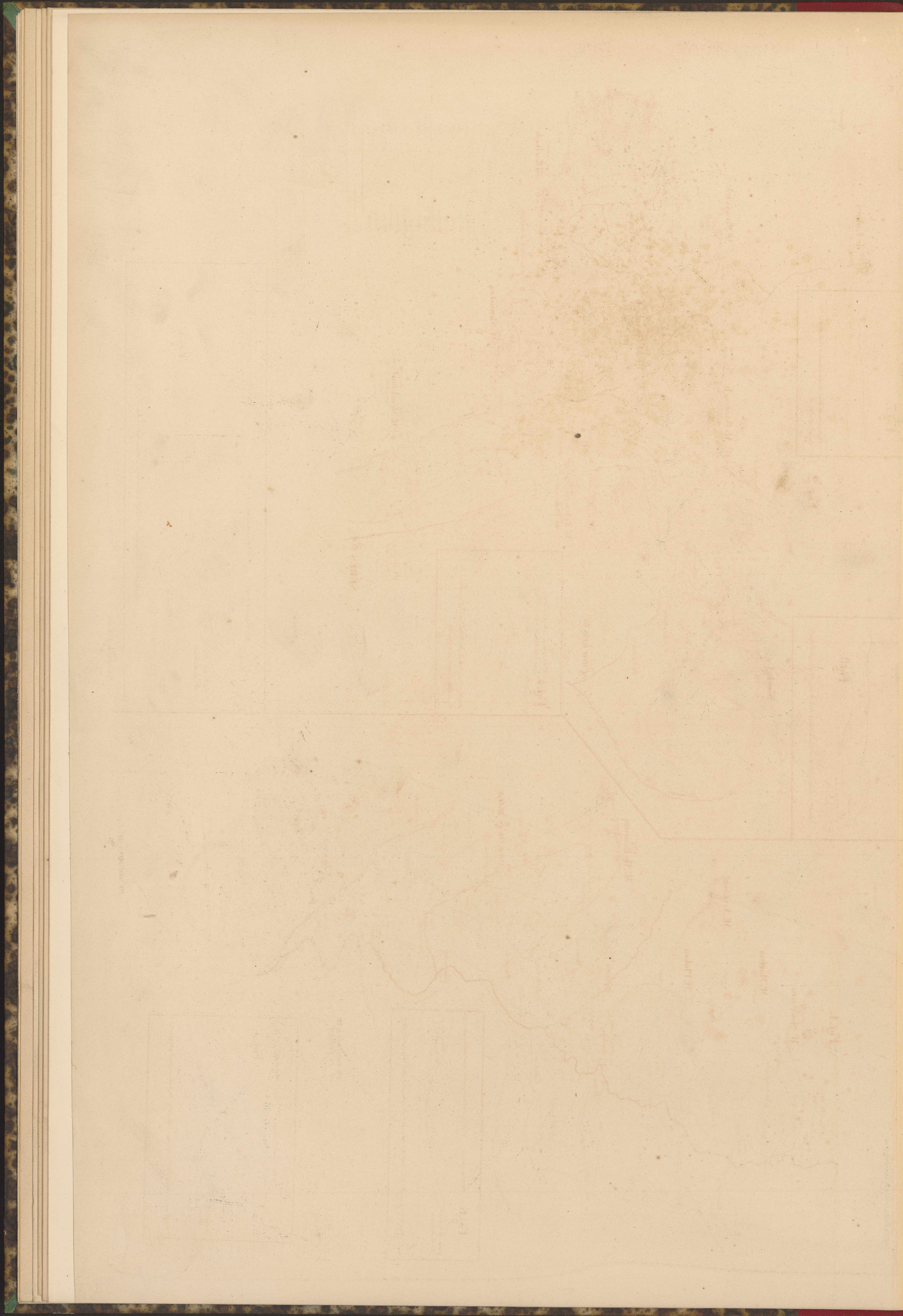
Nota: 2 lieues turques équivalent à 1 Myriamètre.











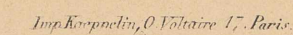
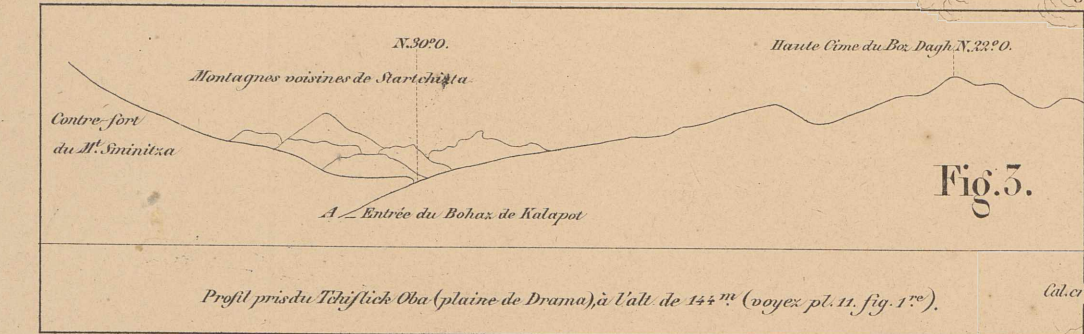


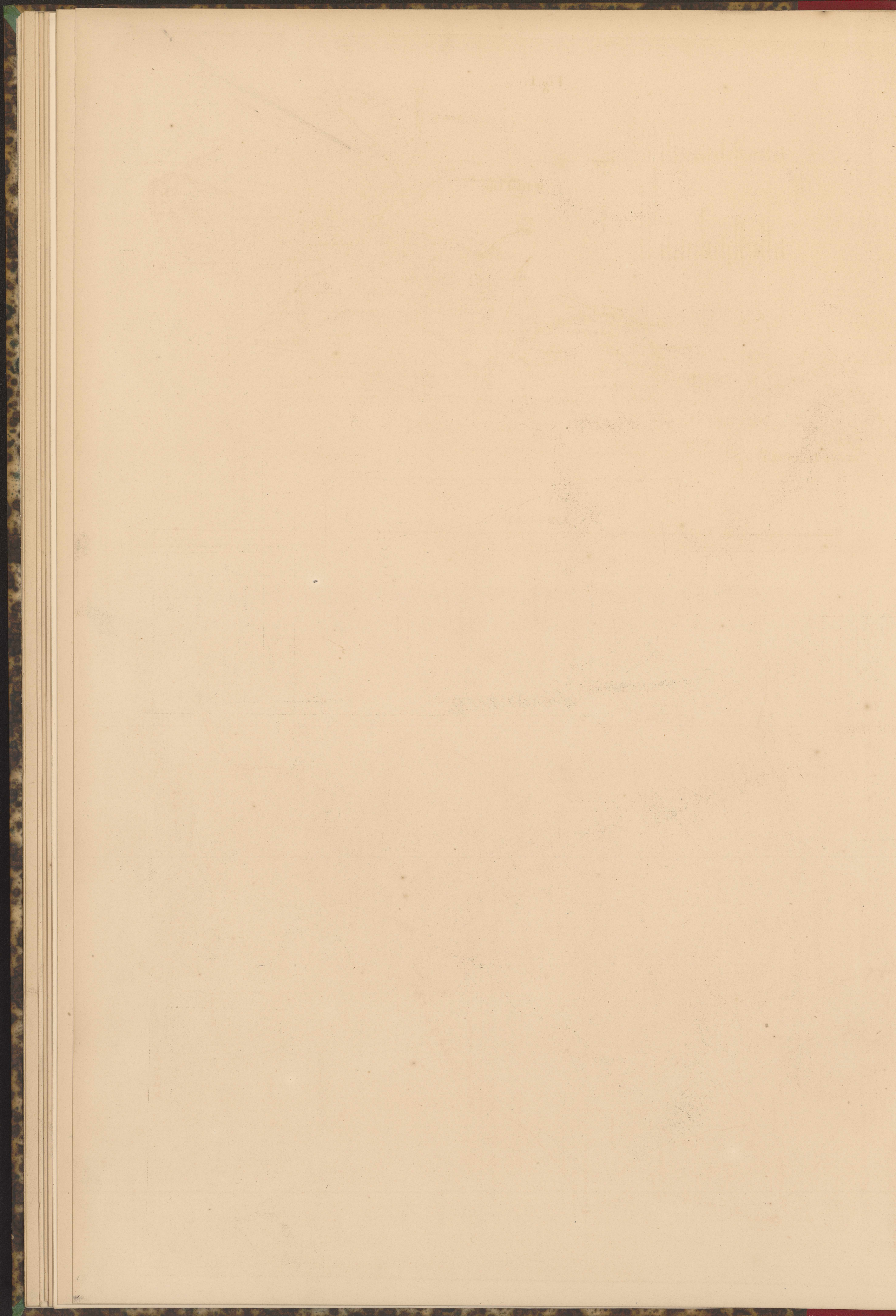


Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 5.





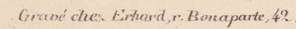
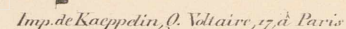
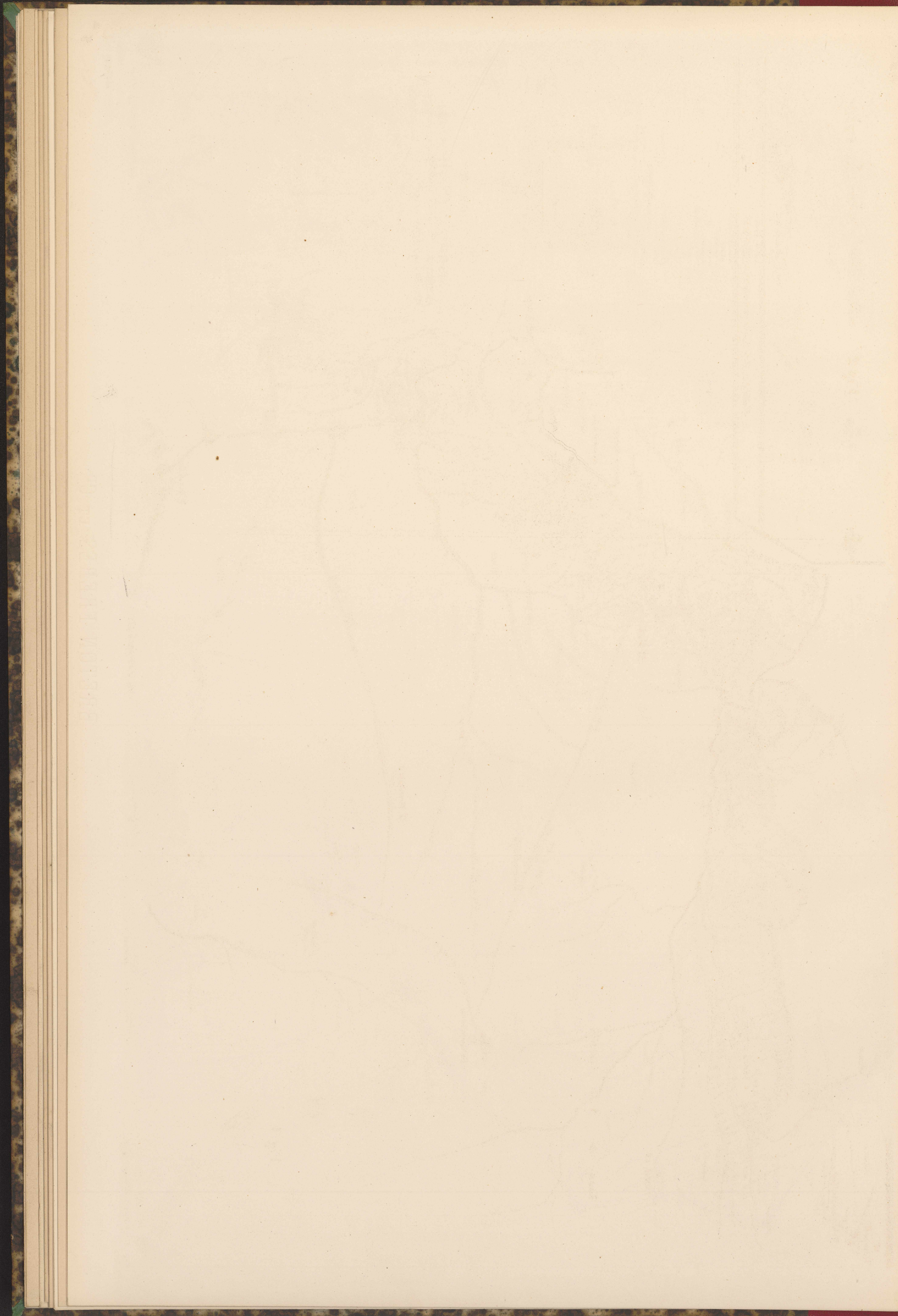


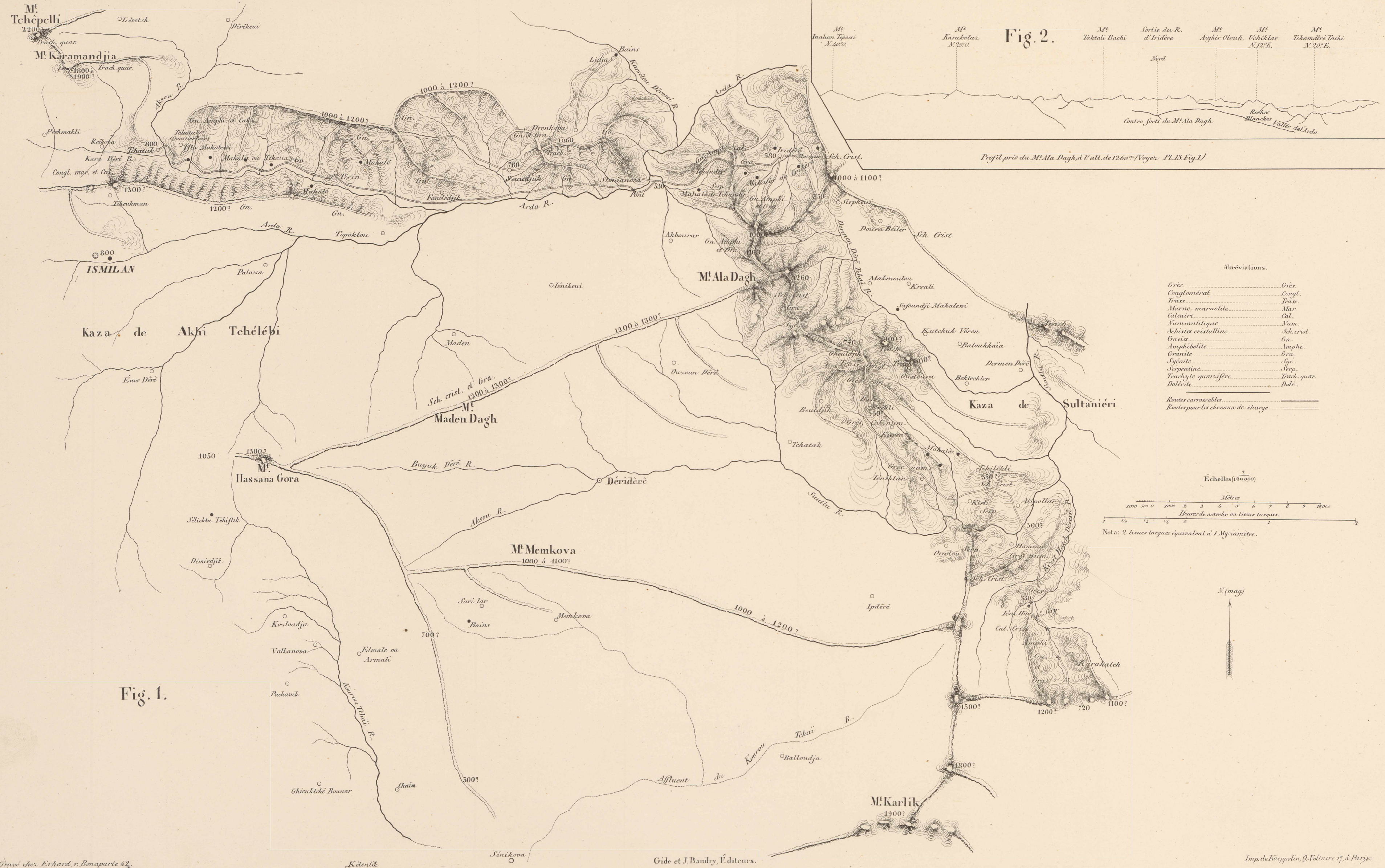
Fig. 2.

N. (maq.

© SARGILABAN







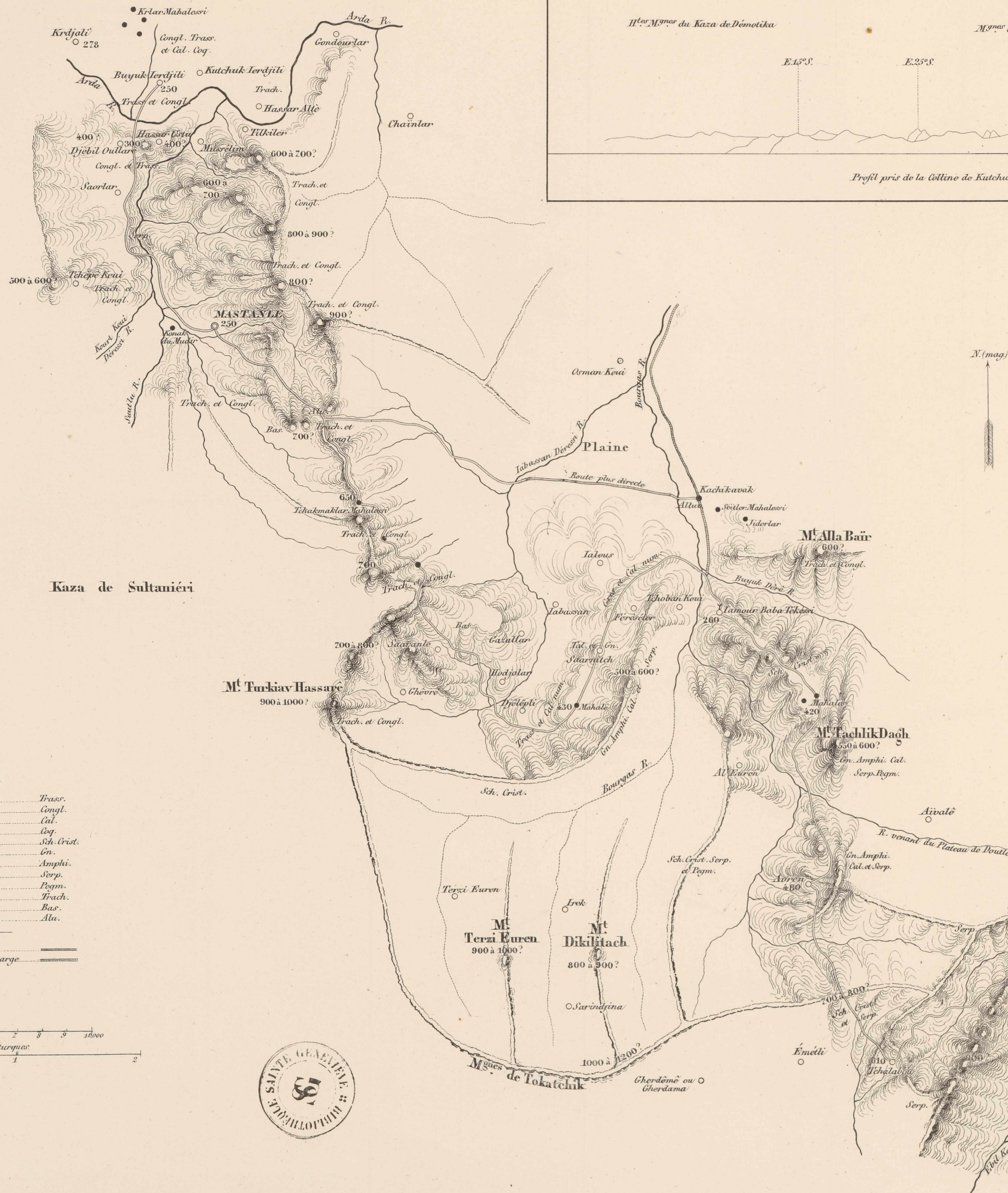
3. ETON KITHAS 67 00

Fig. 1.





Fig. 1.



Abbréviations.

Tras.	Tras.
Congl.	Congl.
Cal.	Cal.
Coq.	Coq.
Sch. Crist.	Sch. Crist.
Gn.	Gn.
Amphib.	Amphib.
Serp.	Serp.
Pgm.	Pgm.
Trach.	Trach.
Bas.	Bas.
Alu.	Alu.

Routes Carrossables.
Routes pour les Chevaux de Charge.

Echelle (160,000)

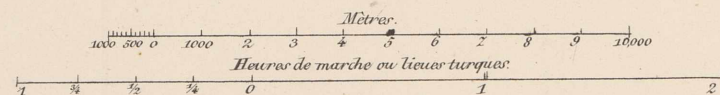


Fig. 2.

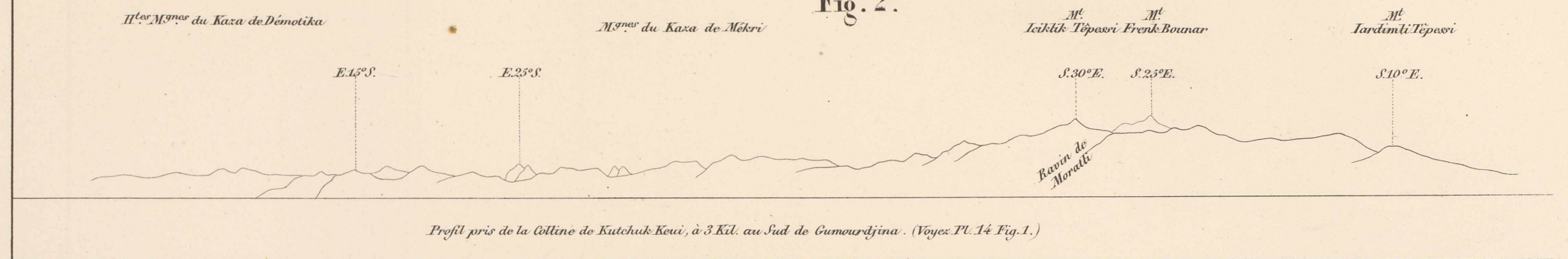


Fig. 3.

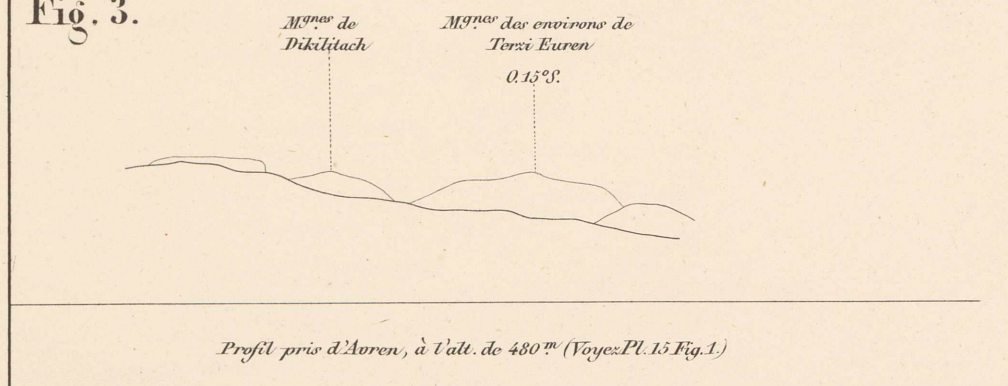
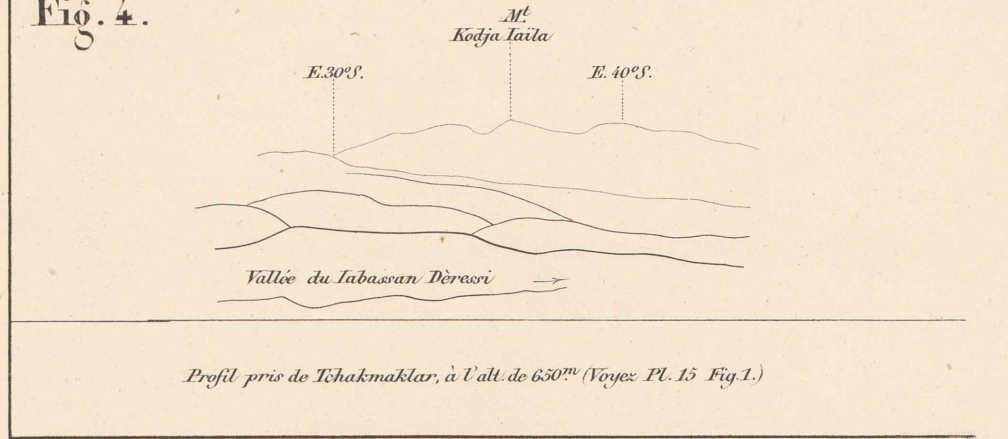
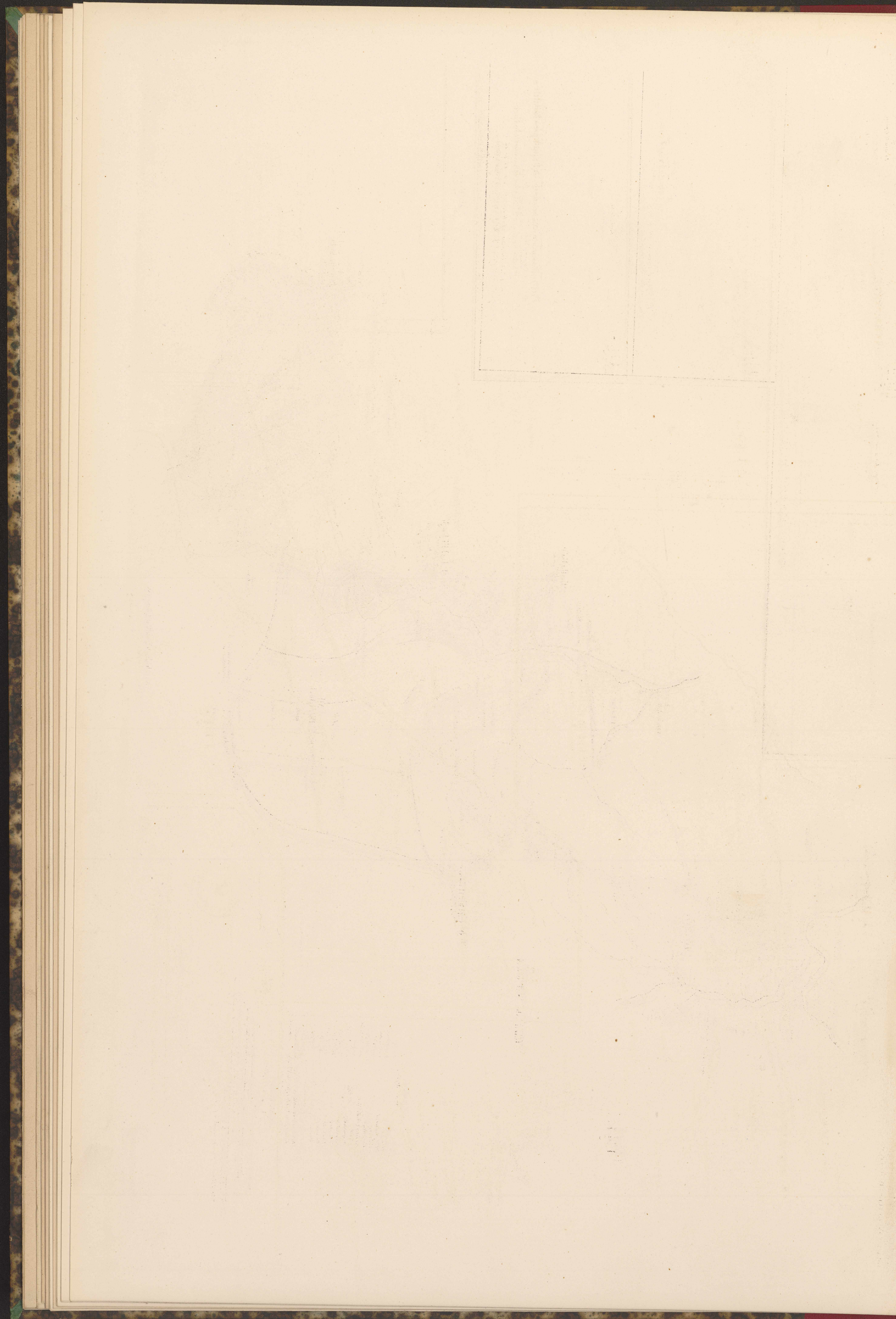
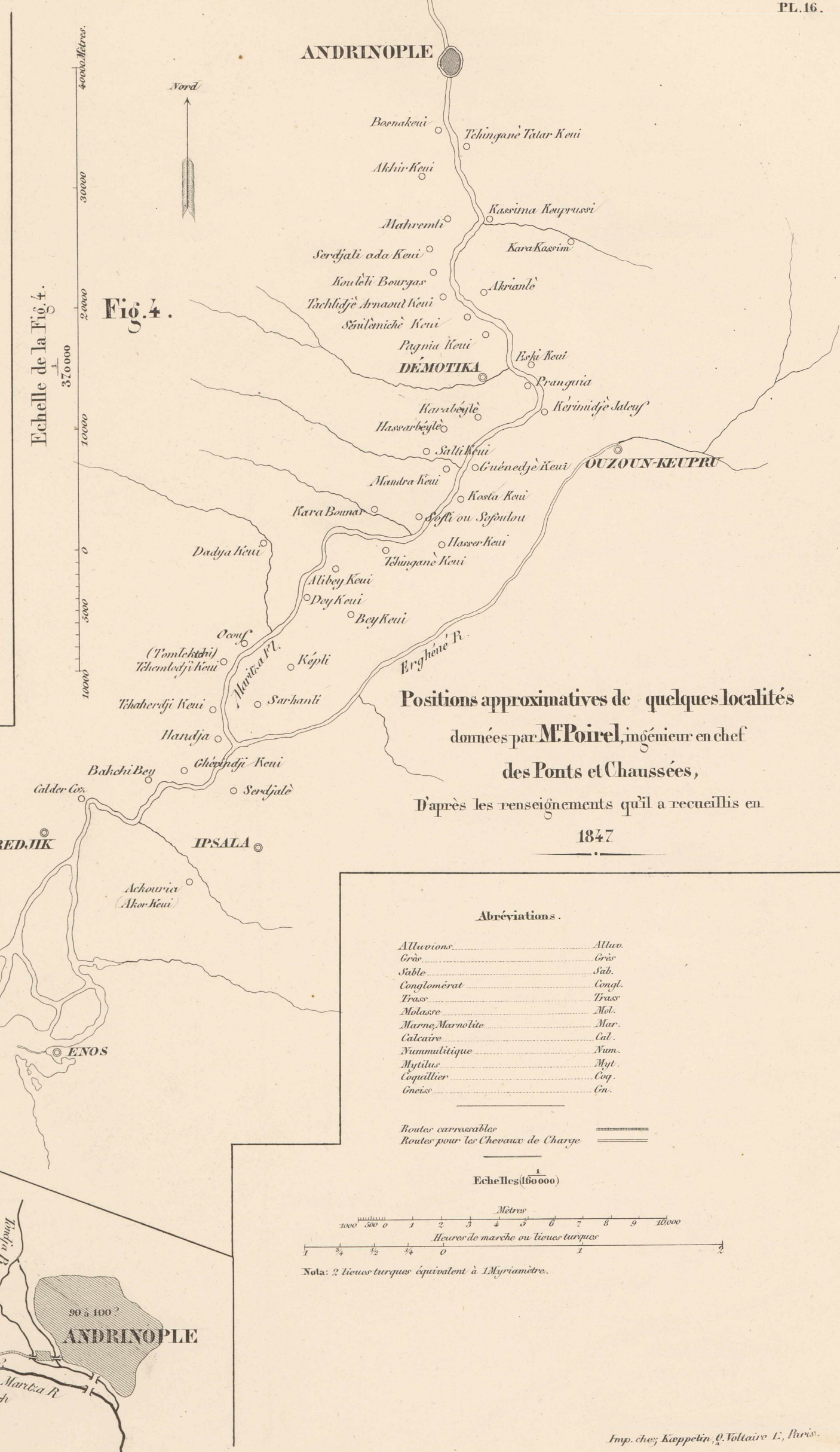
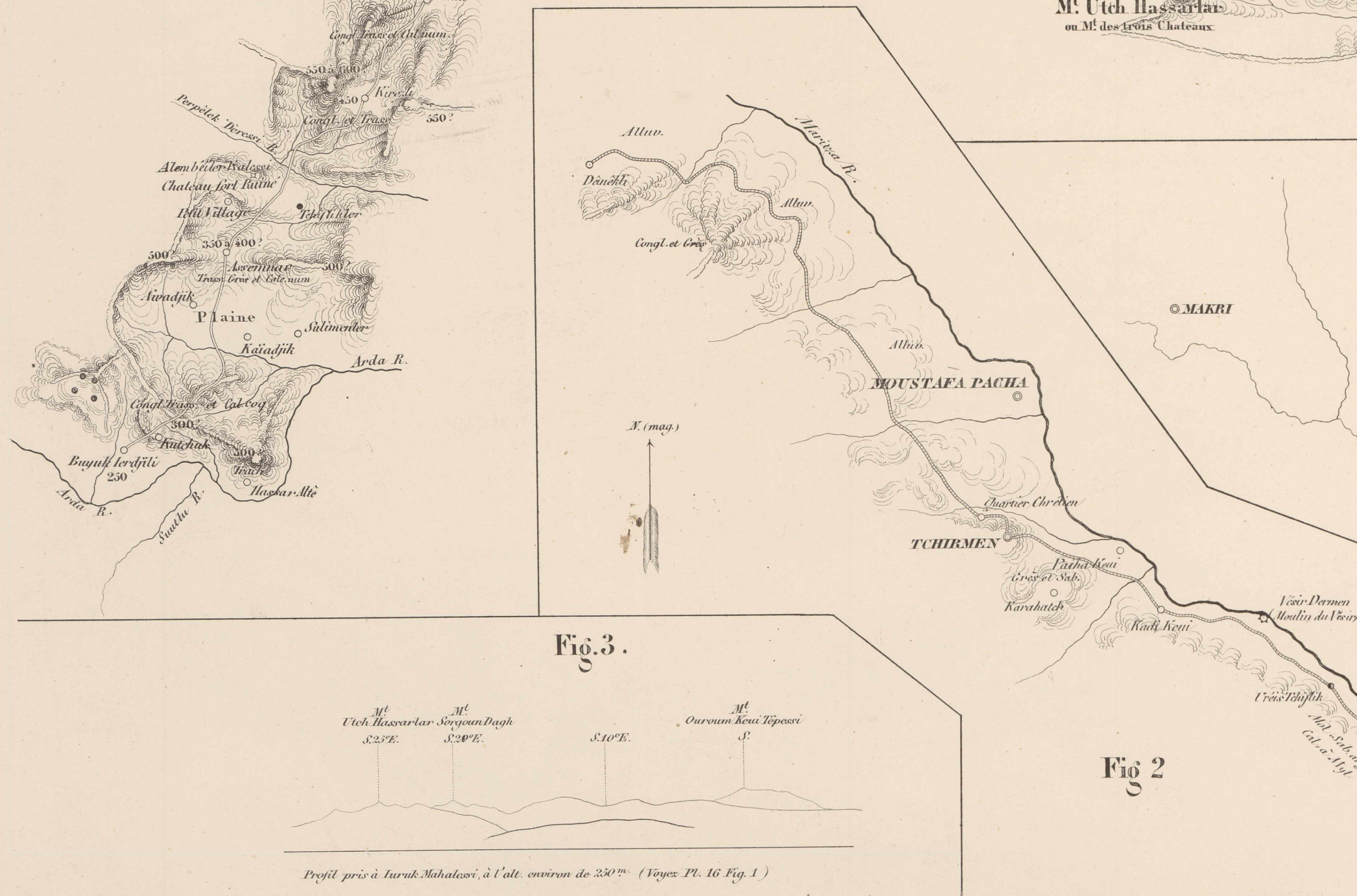
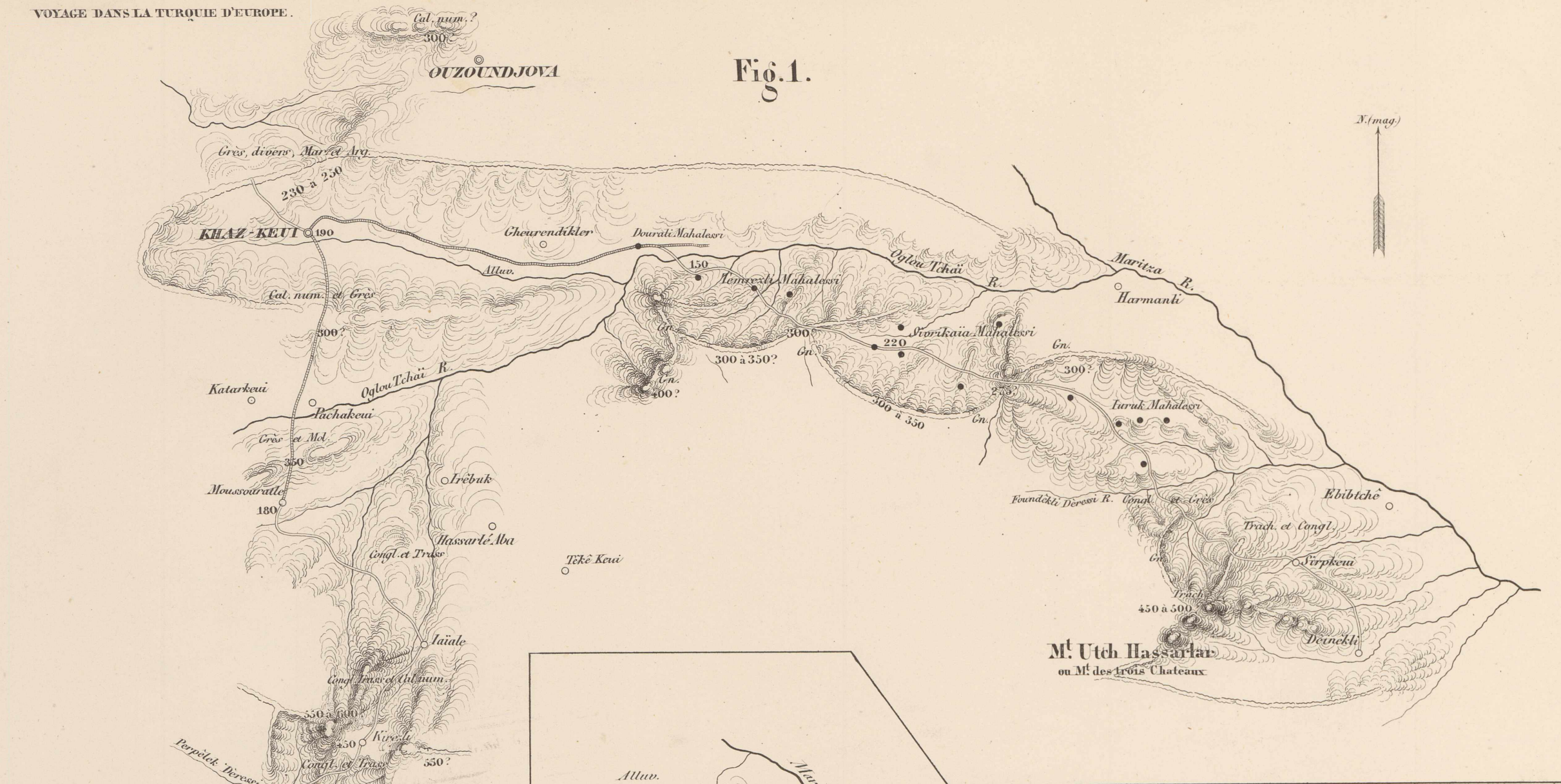
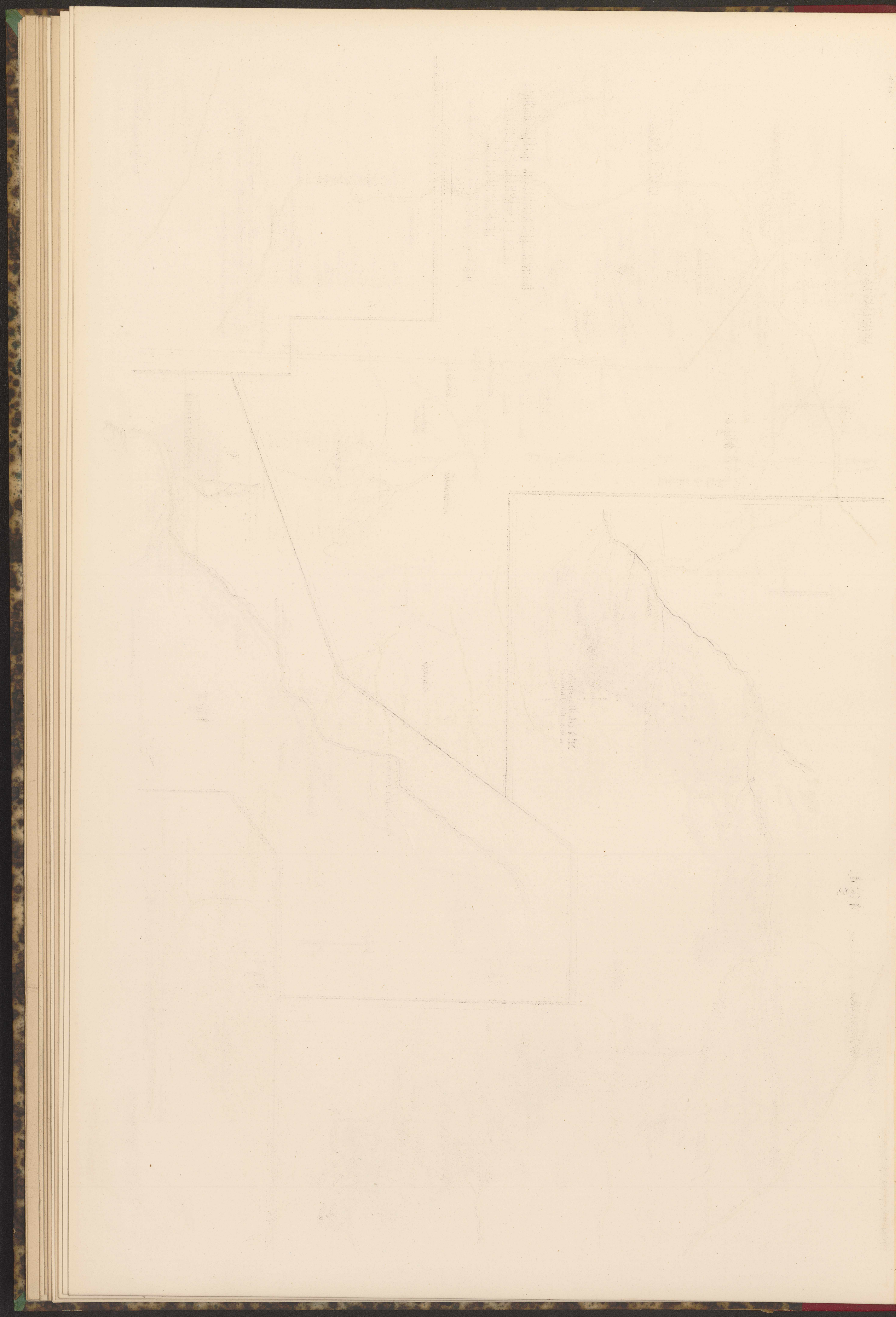


Fig. 4.









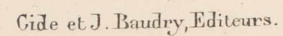




Fig. 1.

N. (mag.)

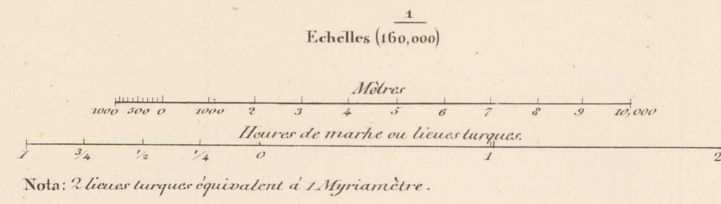
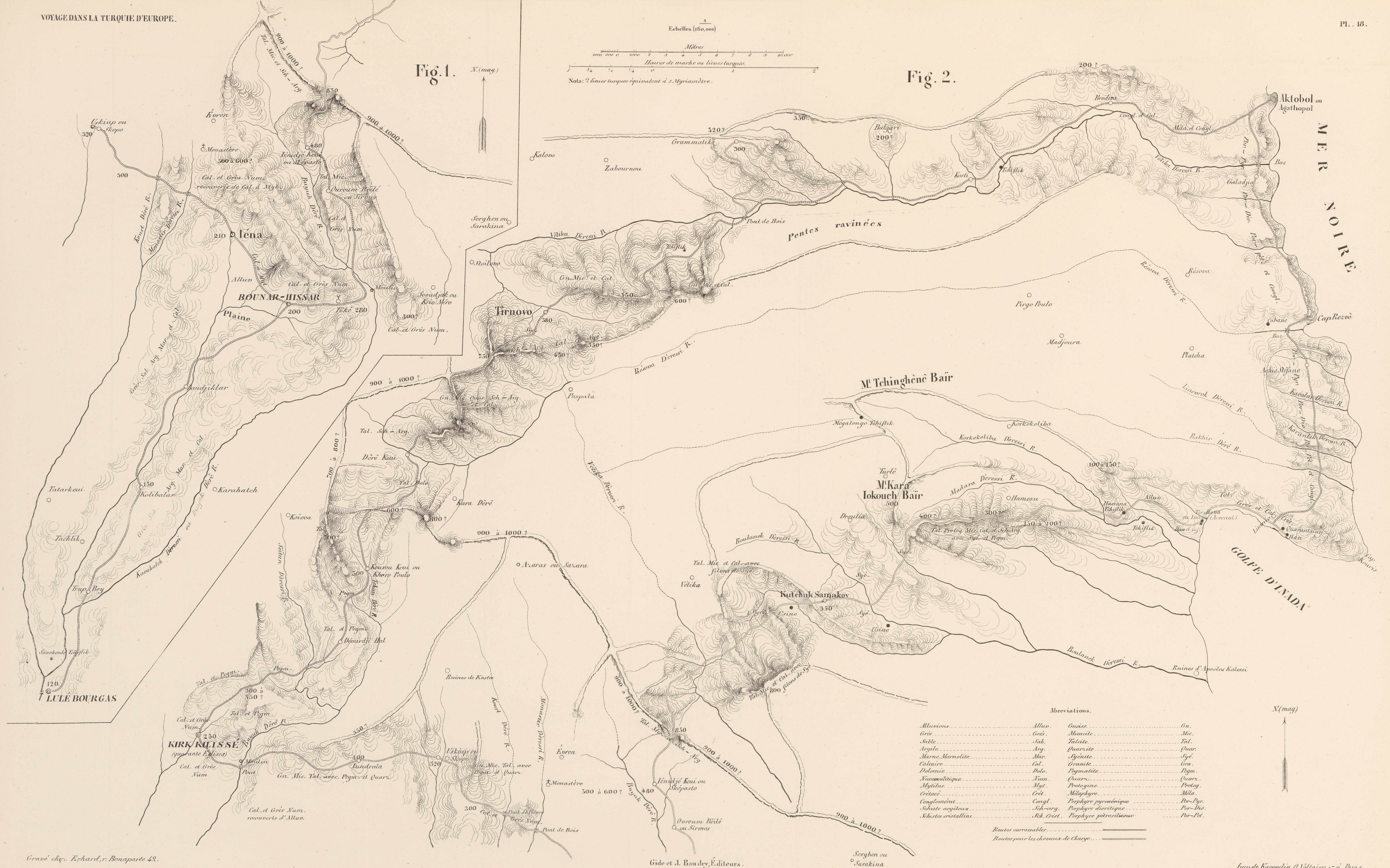
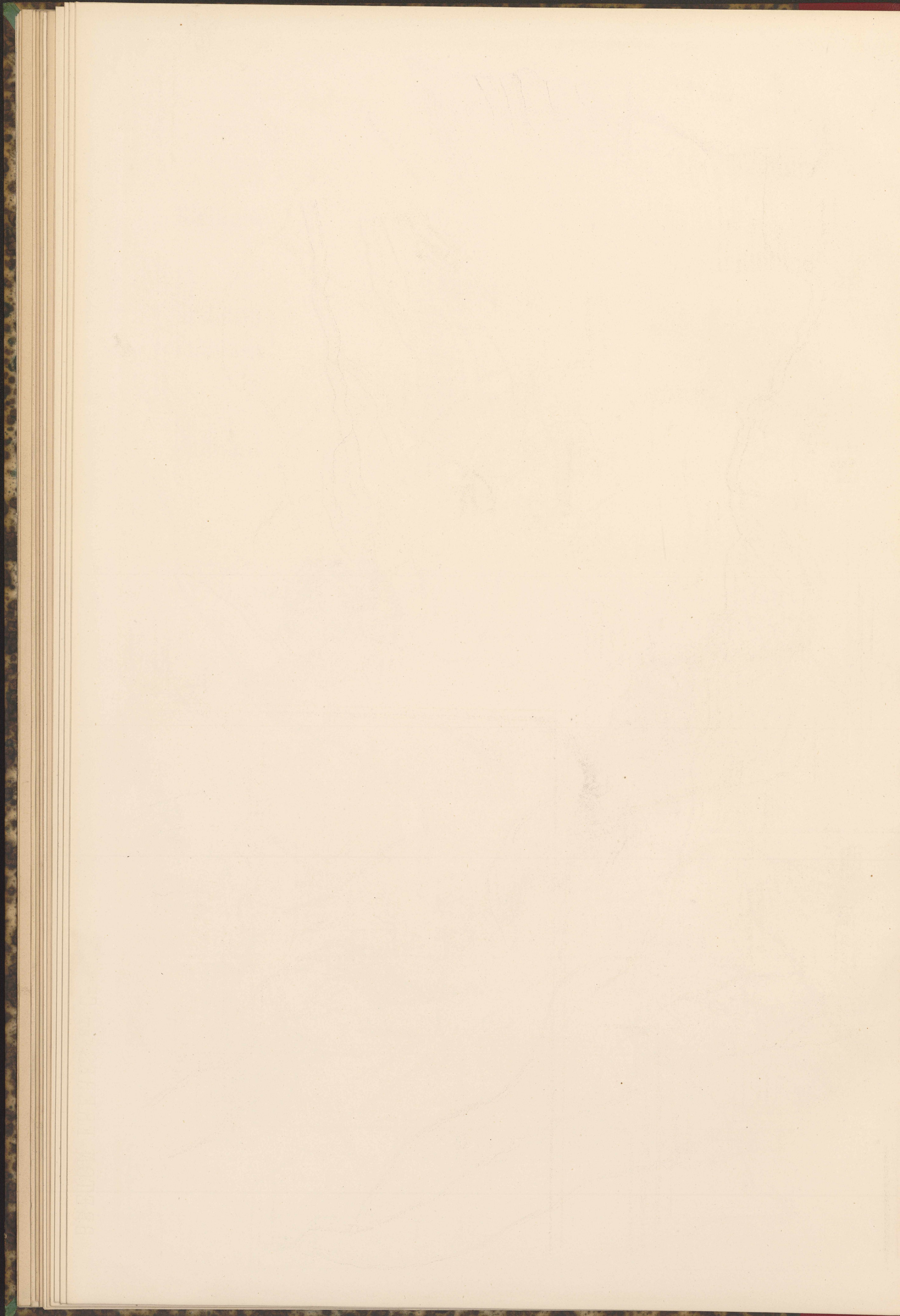
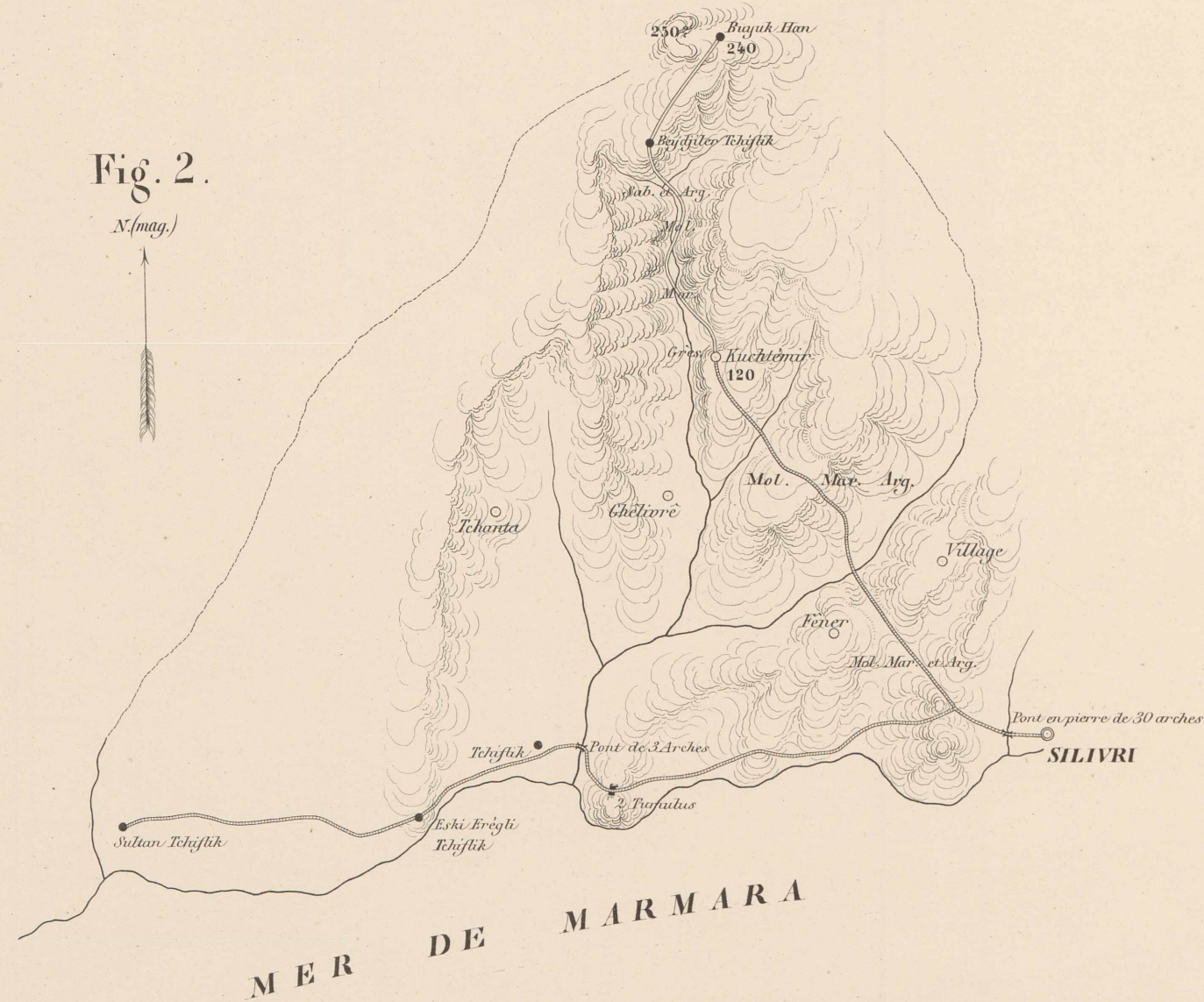
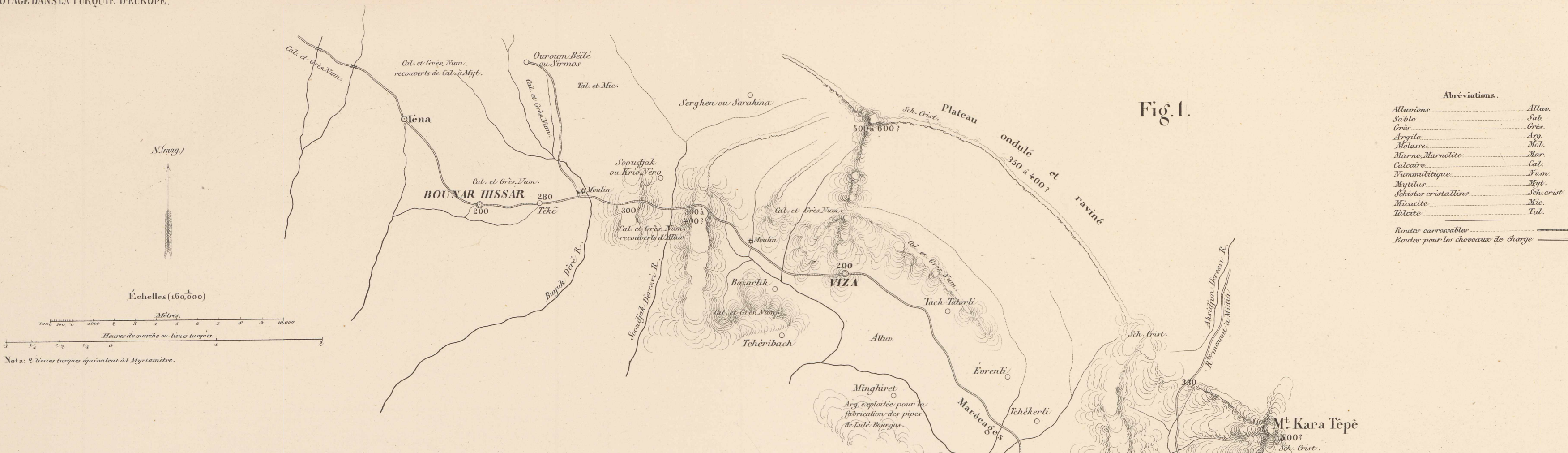


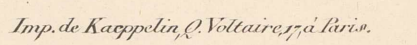
Fig. 2.

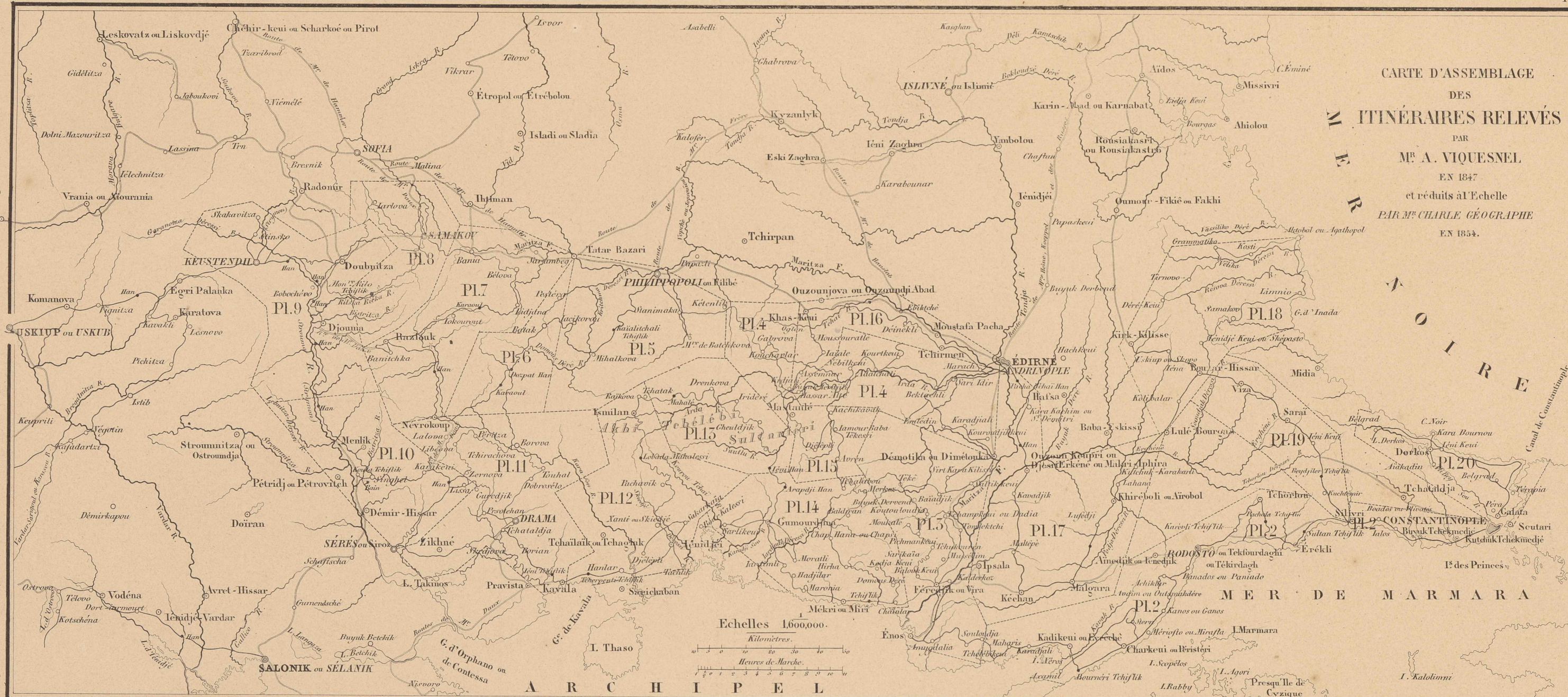
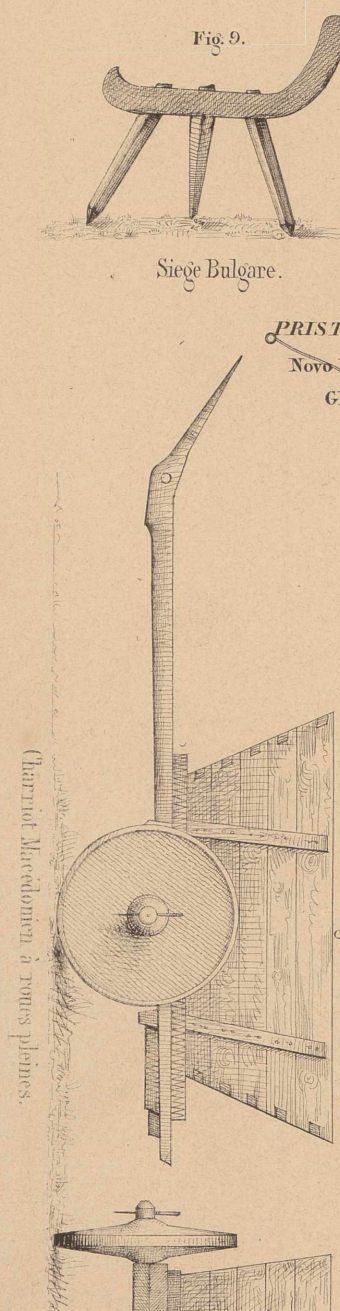












Signes Conventionnels.

- Chefs-lieux d'Éparchie
- Chefs-lieux de Lixas
- Chefs-lieux de Kaza
- Villages et bourgs
- Passes, Mahalés, Tchiftlik, Bains thermaux
- Ponts
- Routes suivies et décrites par M. Viquesnel
- Routes suivies et décrites par M. M. Boné, Grisebach, Dancs &c.
- Limites des planches 2 à 30.

Notes: Les divisions politiques actuelles de la Turquie sont en Éparchie, Lixas et Kaza. Elles sont indiquées dans la Carte de la Thracie (voyez Pl. 1).
Ces trois subdivisions prennent le nom de leur chef-lieu; deux Kaza font exception à cette règle, savoir:
Le Kaza de Akhi Tchiftlik (prononcez: Achi Tchiftlik) dont Loulan est le chef-lieu;
Le Kaza de Sultançeri dont Mactane est le chef-lieu.
Il n'existe pas de Village portant le nom de Akhi Tchiftlik, ni de Sultançeri.

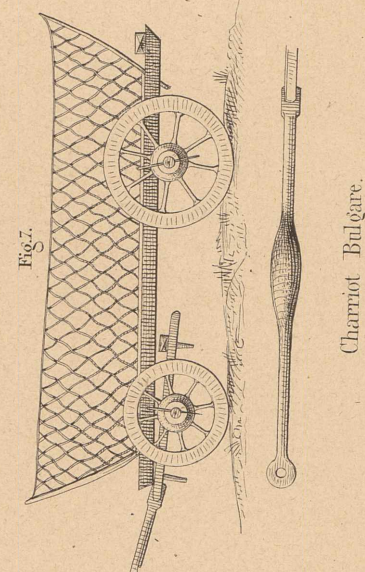
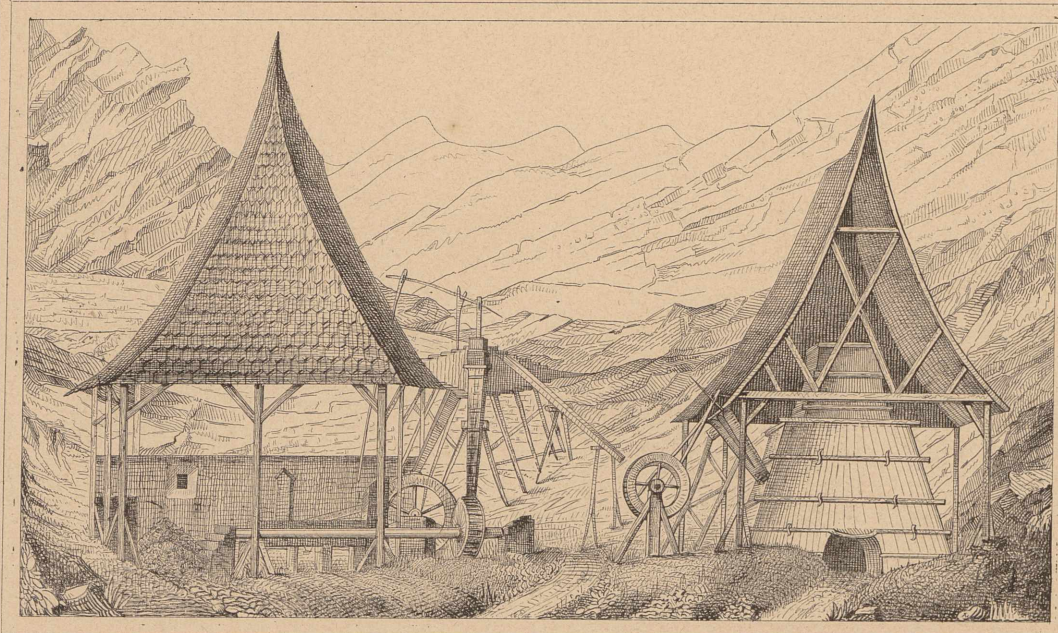
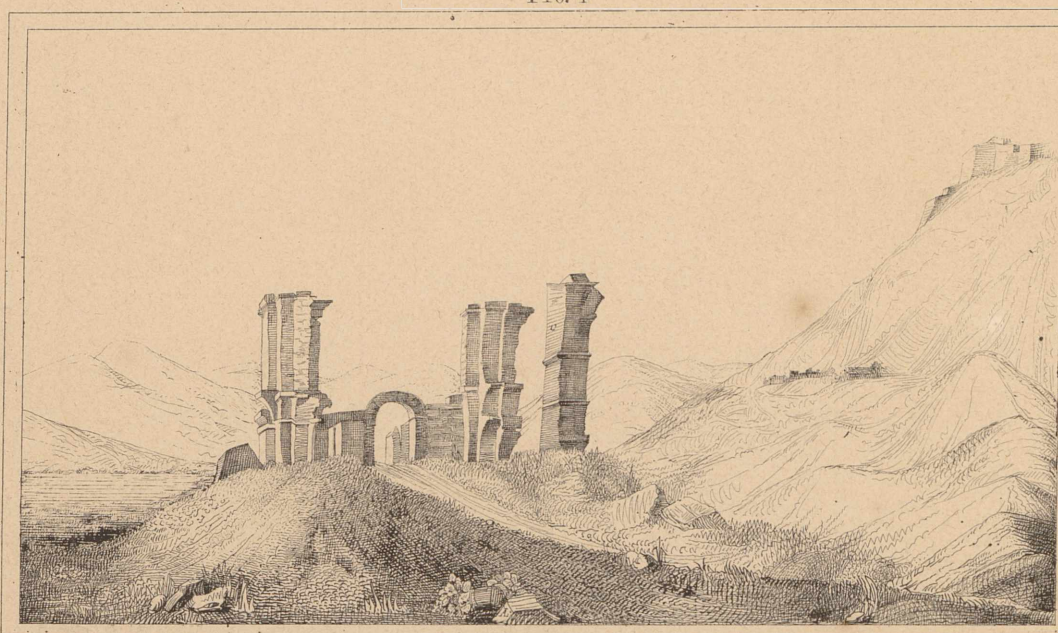


FIG. 3.



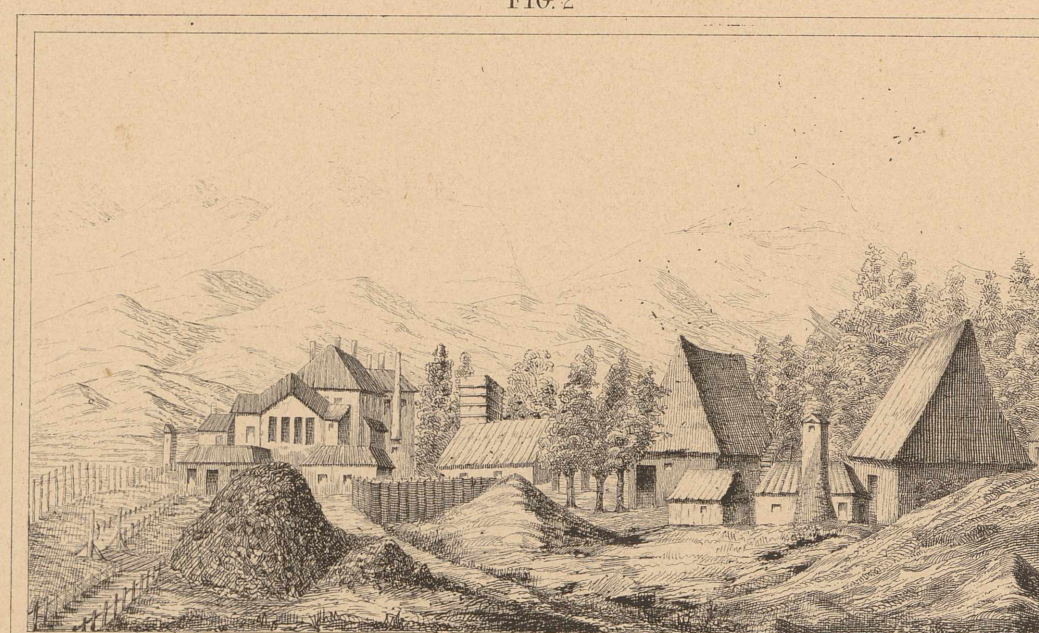
HAUTS FOURNEAUX & FORGES DE BOUSSOVATZ
au S.E. de Travnik (Bosnie)

FIG. 4.



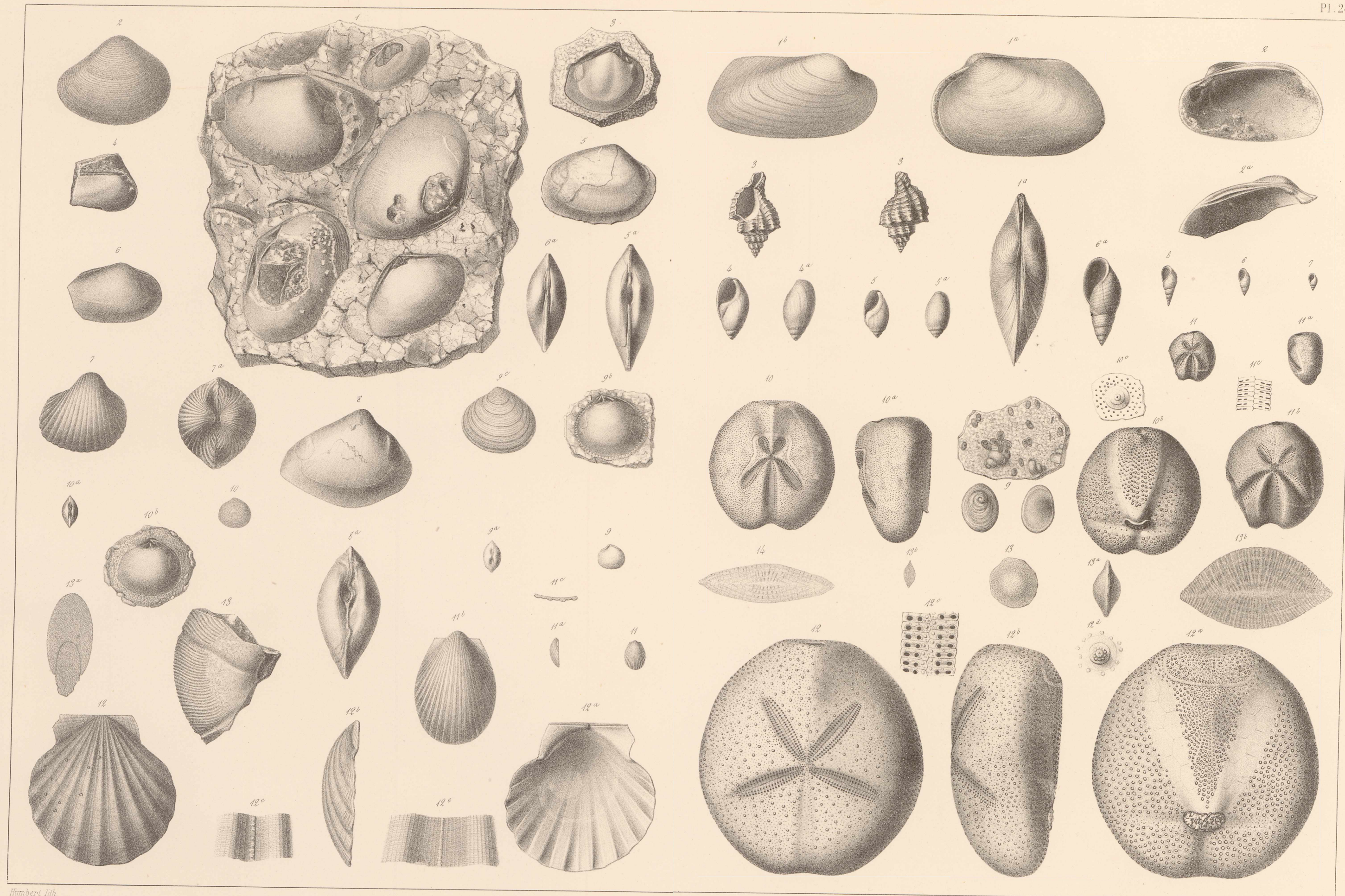
RUINES DE PHILIPPI
(Plaine de Drama)

FIG. 2.



HAUTS FOURNEAUX & FORGES PRÈS DE SAMAKOV
(Vallée supérieure de l'Iskra.)





Humbert lith.

Fig. 1. *Mastra Regnieri*, nov. sp.
 2. id. ?
 3. *Venus* ?
 4. *Cypricardia* ?

Fig. 5. *Mastra* ?
 6. id. ?
 7. *Cardium edule*, Lam. var.
 8. *Crassatella Guignanti*, var. n. s.
 9. *Venus ovata*, Penn.

Fig. 10. *Cytheria Vernassai*, nov. sp.
 11. *Lima subauricula*, Mont.
 12. *Pecten glaber*, var. Lam.
 13. *Ammonites Guettardi*, Rasp. ?

Fig. 1. *Uria Delasserti*, Bour.
 12. id. var.
 3. *Murex trunculus*, Linn.
 4. 5. *Malampus bucanoides*, Fer.

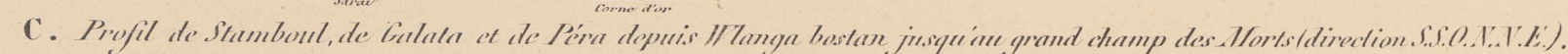
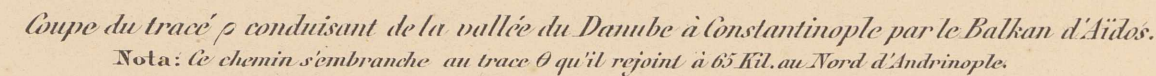
Fig. 67. 8. *Melania Verrelleti*, nov. sp.
 9. *Viguierella lenticularis*, Desh.
 10. *Stizaster Ubicini*, nov. sp.
 11. *Hemaster digonus*, d. Arch.

Fig. 12. *Spatangus Viguierelli*, nov. sp.
 13. *Orbitolidea Karahatensis*, d. Arch.
 14. id. id.

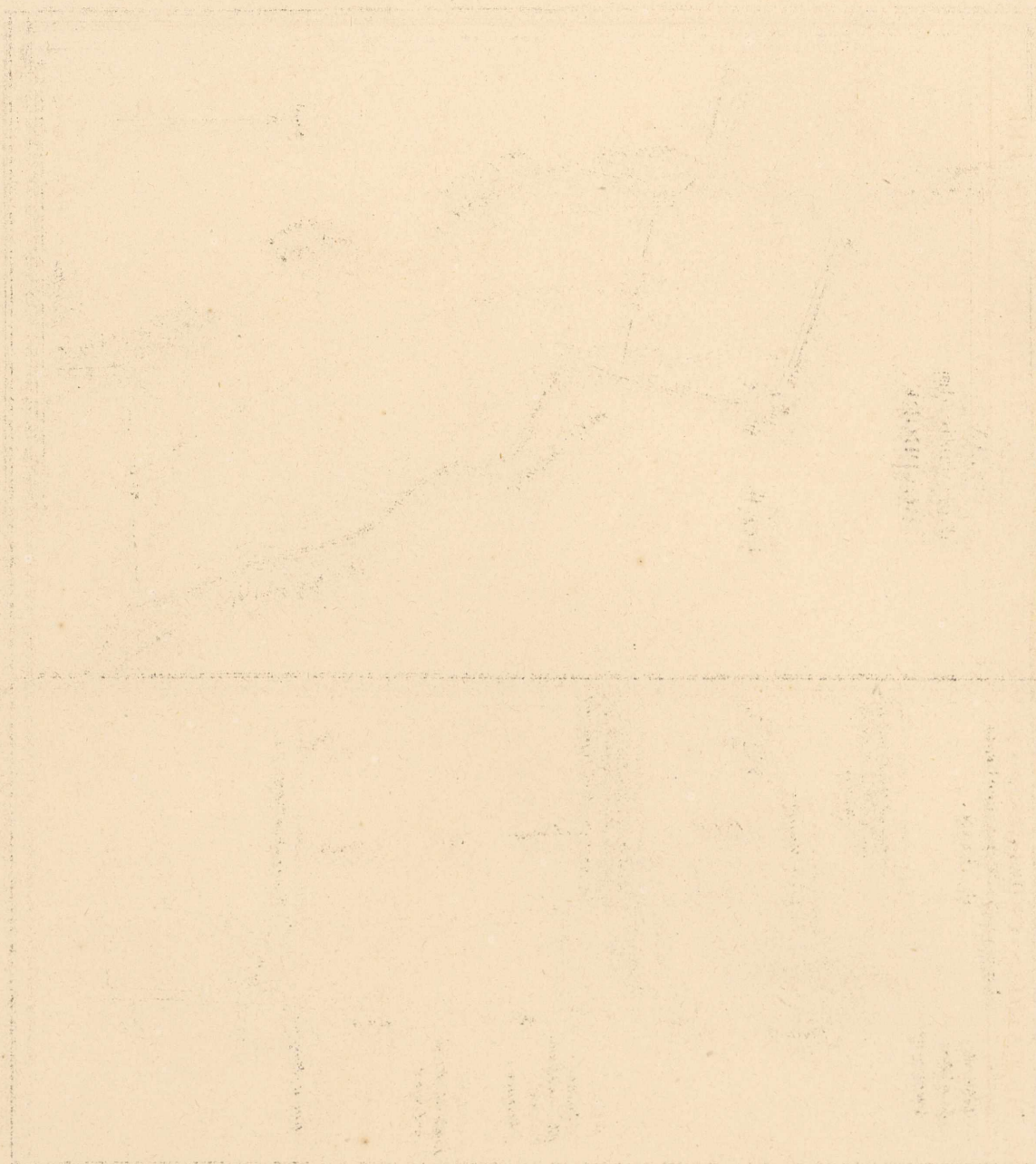
Imp. Lemercier, Paris.



Fig. 1.



Imp. Kacppelin, Q. Voltaire N^o 17, à Paris.



Handwritten notes in a small rectangular box, possibly a legend or description. The text is faint and difficult to read, but appears to be organized into several lines.

A vertical column of handwritten notes or a list, located in the lower middle section of the page. The text is faint and difficult to read.

A single line of handwritten text at the bottom right of the page.

A single line of handwritten text in the lower right section of the page.

A single line of handwritten text in the lower middle section of the page.

A single line of handwritten text in the lower left section of the page.

A single line of handwritten text in the lower left section of the page.

A single line of handwritten text in the lower left section of the page.



Explications de la Figure 1^{re}.

RECHERCHES
Sur la possibilité d'une parenté
entre les Vénètes de la Bre-
tagne, les Vénètes de la Vis-
tule et les Vénètes de l'Odér,
faites par
M. DUCHINSKI (DE KIEV).

Mettant à profit les travaux de ses devanciers, M. Schafarik a développé, dans son célèbre ouvrage sur les Antiquités slaves, ce fait capital que les peuples de race slave originaires de l'Asie ont habité l'Europe depuis les temps antichristiques, et qu'ils y sont contemporains des autres races de la même famille indo-européenne, c'est-à-dire des Grecs et des Latins. D'après ce savant écrivain, les Slaves s'établirent primitivement, non pas sur le Danube, mais sur la Vistule où ils consolidèrent leur puissance avant que l'histoire n'enregistre leurs faits et gestes. Plusieurs tribus de même race se fixèrent sur le Danube et en Illyrie, plusieurs autres sur le bassin de la Vistule, étaient faibles et vivaient au milieu de peuples d'origine différente.

Le nom des Slaves est inscrit pour la première fois d'une manière bien positive dans l'histoire, au VI^e siècle de notre ère, par Jornandès et Procope. Le premier de ces auteurs l'emploie avec ceux de Vénètes et d'Antes, le second avec celui d'Antes, pour désigner l'ensemble de la nation; ils fournissent ainsi le moyen de relier l'histoire des Slaves du VI^e siècle après J.-C. à celle des temps qui ont précédé et suivi cette époque. En effet, le commerce de l'ambre avait fait connaître aux Grecs, dès la plus haute antiquité, le nom des Vénètes. Ce nom doit certainement rappeler celui de leur patrie originaire en Asie, il a pour radical Vind (en allemand, Wende; en finnois, Veneti, Vendi, Velei, etc.). Le nom des Vénètes se trouve répandu sous ces différentes formes depuis la Vistule jusqu'à la mer Adriatique. Les Vénètes se nommaient aussi très ancienne-

ment Serbes (nation) et Lekhs (sillon, agriculteur). Tels étaient les deux noms nationaux des peuples qui furent appelés Slaves, dès le VI^e siècle.

Si l'on compare la distribution géographique ci-dessus des peuples slaves, dans la haute antiquité, avec celle qui leur fut propre au VII^e siècle de notre ère (voy. la fig. 2 ci-contre), on reconnaît que cette dernière était à peu près la même, et qu'elle n'a varié que dans des limites très restreintes (1). Cependant des événements de la plus haute importance s'étaient accomplis dans l'intervalle immense qui sépare les deux époques :

A. IV^e et III^e siècles avant J.-C. — Au Nord-Ouest, les Vénètes, chassés de l'embouchure de la Vistule par les Gouttons (de Pithéas) ou Goths, perdent les côtes de la Baltique où se recueille l'ambre, dont le commerce avait fait connaître leur nom. Au Midi, la grande majorité des Slaves qui étaient établis en Illyrie et sur le Danube dut chercher un refuge au nord des Carpates, auprès de leurs frères de race, les Vénètes, dans le bassin de la Vistule, berceau primitif de la nation, et peut-être aussi dans la vallée du Dniéper.

Des fleches indiquent d'une manière approximative les migrations des deux peuples étrangers qui exercèrent, à cette époque, une si grande influence sur les destinées des anciennes tribus slaves.

B. Du IV^e siècle avant J.-C. au II^e siècle de notre ère. — Sous la double pression des Celtes et des Goths, les Slaves se trouvèrent presque tous accumulés dans le bassin de la Vistule. Ils envoyèrent sur le Dniéper, le Dniester et le lac Ilmen, des colonies

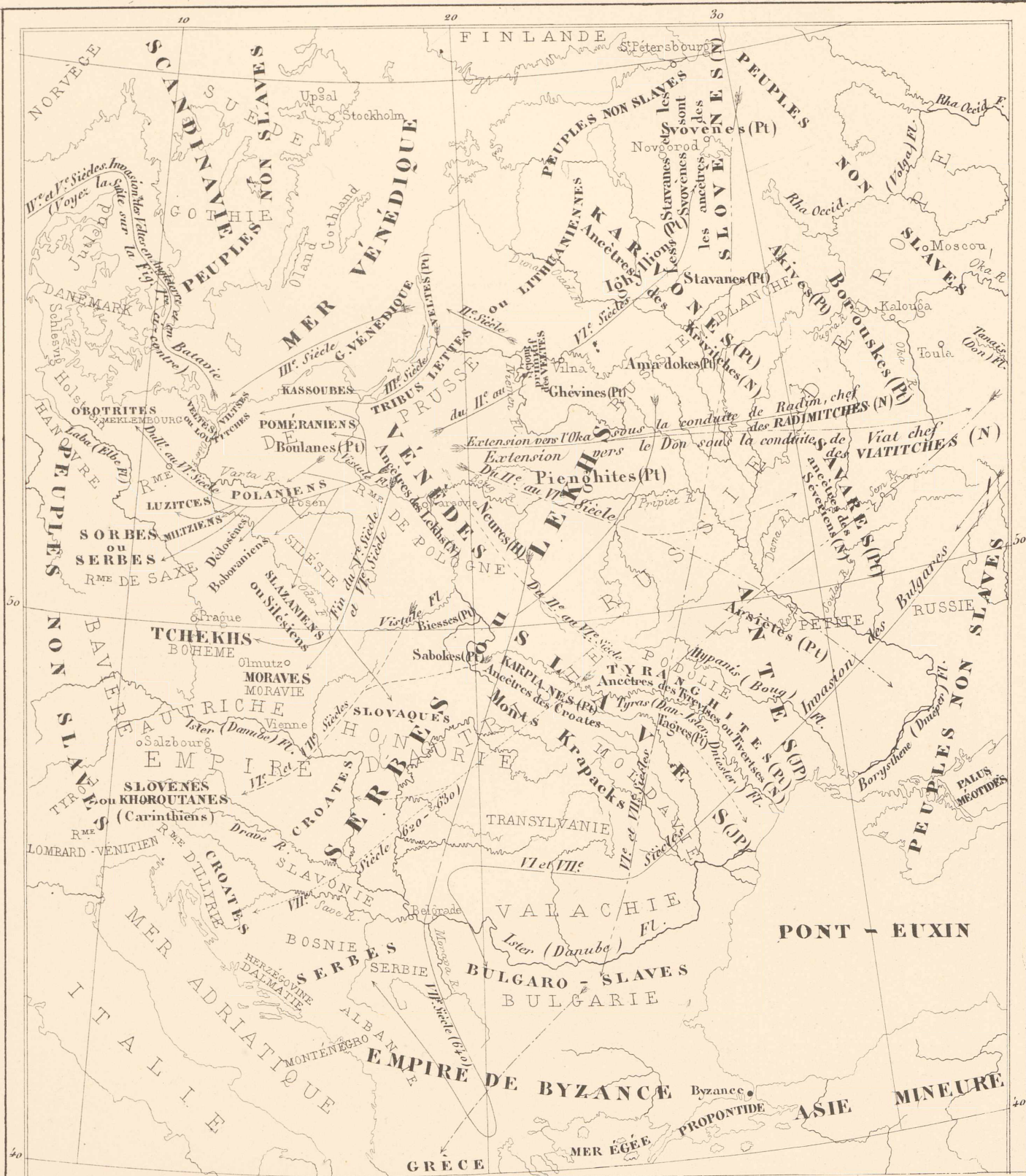
(1) Les noms des villes construites postérieurement à l'époque à laquelle se rapporte la figure 1, ainsi que les divisions politiques actuelles, sont écrites en caractères pâles ou filiformes, ce qui permet de comparer la distribution géographique des anciennes tribus slaves avec la géographie actuelle. — L'hydrographie a été calquée sur une carte du colonel Lapie.

La figure 2 a été construite d'après les mêmes principes.

qui se mêlèrent aux faibles tribus slaves, depuis longtemps établies dans ces contrées.

C. Du II^e au VII^e siècle de notre ère. — Au commencement du II^e siècle, l'empereur Trajan chasse les Slaves de la Dacie qui fut réduite en province romaine, mais abandonnée peu de temps après sa conquête. Dans le même siècle, les Huns (Khounes de Ptolémée) s'établissent à l'embouchure du Dniéper. Cette double pression éveille l'esprit guerrier des Slaves qui, à leur tour, réagissent sur les Germains, les déposent des embouchures de la Vistule et de l'Odér, et les poussent sur les frontières de l'empire romain dont le territoire devient le but des terribles et incessantes invasions de ce dernier peuple. Le mouvement qui entraîne les Slaves de la Vistule au sud des Carpates, et les porte jusqu'en Angleterre et en Batavie, ne met pas un terme à leurs expéditions vers l'est et le nord-est. Plusieurs preuves attestent l'arrivée simultanée de nombreuses colonies sur le lac Ilmen, sur le Dniéper, etc., ou, du temps de Ptolémée, on ne connaissait que des tribus slaves faibles et isolées; mais plus tard, leurs colonies orientales et septentrionales sont refoulées par les migrations des hordes ouraliennes connues sous le nom de Huns, de Bulgares, d'Avares, de Khazars, etc. Sous cette pression irrésistible, les Slaves refluent vers l'ouest et vers le sud, et se portent, ainsi qu'on le voit sur la fig. 2 ci-contre, dans les contrées qui pour la plupart avaient été autrefois occupées par des tribus de leurs races.

En résumé : 1^o Les migrations des Slaves diffèrent des migrations des autres peuples, en ce sens qu'elles ont eu lieu dans un cercle limité, et que les plus récentes ont eu pour résultat de donner à la nation la possession permanente de contrées qui avaient noué, dans l'antiquité, plusieurs de ses colonies. 2^o L'histoire de ces migrations prouve que tous les peuples slaves actuels sont originaires des bords de la Vistule. 3^o C'est là que l'élément slave s'est conservé avec le plus de pureté.



Explications de la Figure 2^e.

On a inscrit au nord des Carpates les seules tribus slaves dont le séjour approximatif au II^e siècle de notre ère a été déterminé par les travaux d'une critique sérieuse, notamment par ceux de MM. Leleu, Schafarik et autres. Les noms de ces tribus sont accompagnés des initiales entre parenthèses des anciens auteurs qui les ont cités; ainsi : — (H.) signifie Hérodote; — (Pt.), Ptolémée; — (J. P.), Jornandès et Procope; — (N.), Nestor. Des fleches indiquent les diverses migrations des peuples slaves qui eurent lieu du II^e au VII^e siècle, et dont les langues slaves actuelles conservent les traces indélébiles.

Développant les principes admis par ses savants prédécesseurs, et, à leur exemple, considérant ces langues au point de vue lexicographique, M. Duchinski (de Kiev) propose la classification suivante :

A. SLAVES PROPREMENT DITS. — Cette grande division comprend tous les peuples slaves actuels, à l'exception des Moscovites, dont la langue porte l'empreinte de leur origine ouralienne. Elle se partage en trois branches, se subdivise en huit ou neuf langues, et renferme environ 45,350,000 âmes, savoir :

a. BRANCHE OCCIDENTALE. — A l'exception des Polonais qui sont restés constamment sur la Vistule, berceau de la nation slave, les peuples qui parlent les langues de ce groupe sont partis des rives du lac Ilmen pour se fixer au sud des Carpates. Ces langues ont subi, plus que celles des branches suivantes, l'influence des autres langues indo-germaniques. Total approximatif : 21,450,000.

1^{re} Langue polonaise (y compris les dialectes des Kasoubes et d'une partie des Silésiens). — Plus pure que toutes les autres langues slaves, elle conserve mieux l'empreinte de ses caractères primitifs. — Environ 13,000,000, dont 2,000,000 de Juifs, 1,500,000 Ruthéniens et Lithuaniens au service des nobles, etc.

2^o Langue slovaco-morave. — La langue des Slovaques et des Moraves se rapproche du Polonais plus que les autres. — Environ 4,000,000.

3^o Langue sorabe. — La langue des Serbo-Lutices tient le milieu entre le polonais et l'idiome suivant. — Environ 150,000.

4^o Langue tchèque. — Elle est commune aux Tchèques et à une partie des Silésiens. — Environ 3,300,000.

b. BRANCHE INTERMÉDIAIRE ou RUTHÈNE. — Les Lekhs qui parlent les langues de ce groupe ont quitté à diverses époques les bords de la Vistule, et se sont fixés dans les vallées du Dniéper et du Dniester où ils ont subi l'influence des peuples ouraliens; mais leur union avec leurs frères de la Vistule vers le XIV^e siècle a exercé sur leur langue une énorme influence (voy. pl. 29, la classif. C). — Total approx. 13,500,000.

Langue ruthène. M. Gretsch, célèbre philologue de Moscou, considère les deux dialectes de cette langue comme des nuances du polonais. Le dialecte des Lekhs de la Russie Blanche est plus rapproché du polonais que celui de la Petite Russie.

c. BRANCHE MÉRIDIONALE. — Avant de se fixer dans la vallée du Danube qu'ils habitent encore de nos jours, les Lekhs qui parlent les langues de ce groupe se sont portés dans la partie orientale de la Pologne, sur le Dniester et le Dniéper, jusqu'au Don et au lac Ilmen. Pendant leur séjour de plusieurs siècles dans ces contrées, ils ont subi, comme ceux du groupe précédent, l'influence des peuples ouraliens. De là les rapports qui existent entre leurs langues et celles des peuples dont ils partagent l'origine. — Total approximatif : 10,700,000.

1^{re} Langue serbo-croate. — Les lexicographes comprennent sous le nom de Serbes tous les Lekhs qui, partis de la vallée supérieure du Boug et de la Russie Blanche actuelle, résident entre les Bulgares et les Croates. Ces derniers sont sortis de la Galicie orientale et de la Podolie actuelles. Tous ces peuples parlent des dialectes d'une même langue. — Environ 6,000,000.

2^o Langue slovene. — Les Slovènes de la Carinthie ont eu leurs ancêtres demeurent en partie dans les montagnes, aux sources de la Vistule et du Diester, et en majorité dans la vallée supérieure de ce dernier fleuve. — Environ 1,200,000.

3^o Langue bulgare-slave. — Les Slaves de la Russie, venus du lac Ilmen et surtout des bords de l'Okla et du Don, furent soumis par les Bulgares d'origine ouralienne et se mêlèrent avec leurs vainqueurs. Les Bulgares-Slaves tiennent le milieu entre les Slaves purs et les Moscovites. Leur langue est la plus pauvre de tous les idiomes slaves. — Environ 3,500,000.

B. MOSCOVITES. — Cette grande division comprend : — 1^o Les descendants des peuples ouraliens dont la plupart figurent sur la pl. 29, et y sont désignés sous le nom générique de Moscovites. Ils ont abandonné l'usage de leur propre langue (dont les débris subsistent encore en Souzdalie, dans la langue dite ofenski), et adopté en même temps que la religion chrétienne la langue liturgique bulgare-slave. Voilà pourquoi, en Europe seulement, 33,500,000 Moscovites parlent aujourd'hui une seule langue qui a tant d'affinité avec l'idiome cyrillique, tandis que les Slaves proprement dits parlent huit langues distinctes, et même neuf, selon M. Duchinski, qui compte deux langues ruthènes. — 2^o Les Lekhs du lac Ilmen ou Novgorodiens, qui furent définitivement conquis par les Moscovites, à la fin du XV^e siècle, et dont l'idiome considéré au point de vue lexicographique s'est beaucoup rapproché de la langue de leurs maîtres. — 3^o Les petites tribus ouraliennes, qui commencent à parler le moscovito-slave et l'adopteront complètement dans un temps peu éloigné. — Total approximatif des trois groupes, plus de 40,000,000.

Langue moscovito-slave (y compris le dialecte novgorodien). — M. Schafarik la représente, dans son Histoire des langues slaves, comme extrêmement impure.

Lith. Lemercier, Paris.



CARTE ETHNOGRAPHIQUE DE LA RUSSIE ET DES CONTRÉES ENVIRONNANTES, AU IX^e SIÈCLE. Pour servir d'explication à l'Appendice 1^{er} du Tome 1^{er}

EXPLICATIONS.

Les limites ethnographiques ont été tracées d'après les écrits de Jornandès, Nestor, Müller, Schlözer, Leleu, Karamsin, Schafarik, Schnitzler, Solovieff, Duchinski, Castron, etc. On doit remarquer que les frontières qui séparaient les Slaves des peuples ouraliens, au IX^e siècle, sont restées les mêmes jusqu'au XVI^e siècle, et l'on peut ajouter jusqu'à nos jours.

Légende des couleurs et signes conventionnels.

Famille slavo-lithuanienne	1
Famille ouralienne	2
Races incertaines	3
Races mélangées	4
Famille scandinave ou varégue	5

de Rurik, en 879.
des princes Rurikowitchs, à l'époque des 1^{ères} invasions des Mongols, de 1224 à 1238.

Villes existantes au IX^e siècle.
Villes construites postérieurement au IX^e siècle.

NOTA. — Les noms de ces dernières villes, ainsi que les noms des divisions politiques actuelles, sont écrits en caractères pâles ou filiformes; ce qui permet de comparer la géographie du IX^e siècle à la géographie actuelle, sans qu'il soit possible de confondre le présent avec le passé.

A. — Classification des principaux peuples de la Russie européenne d'après leurs origines et leurs divisions historico-politiques.

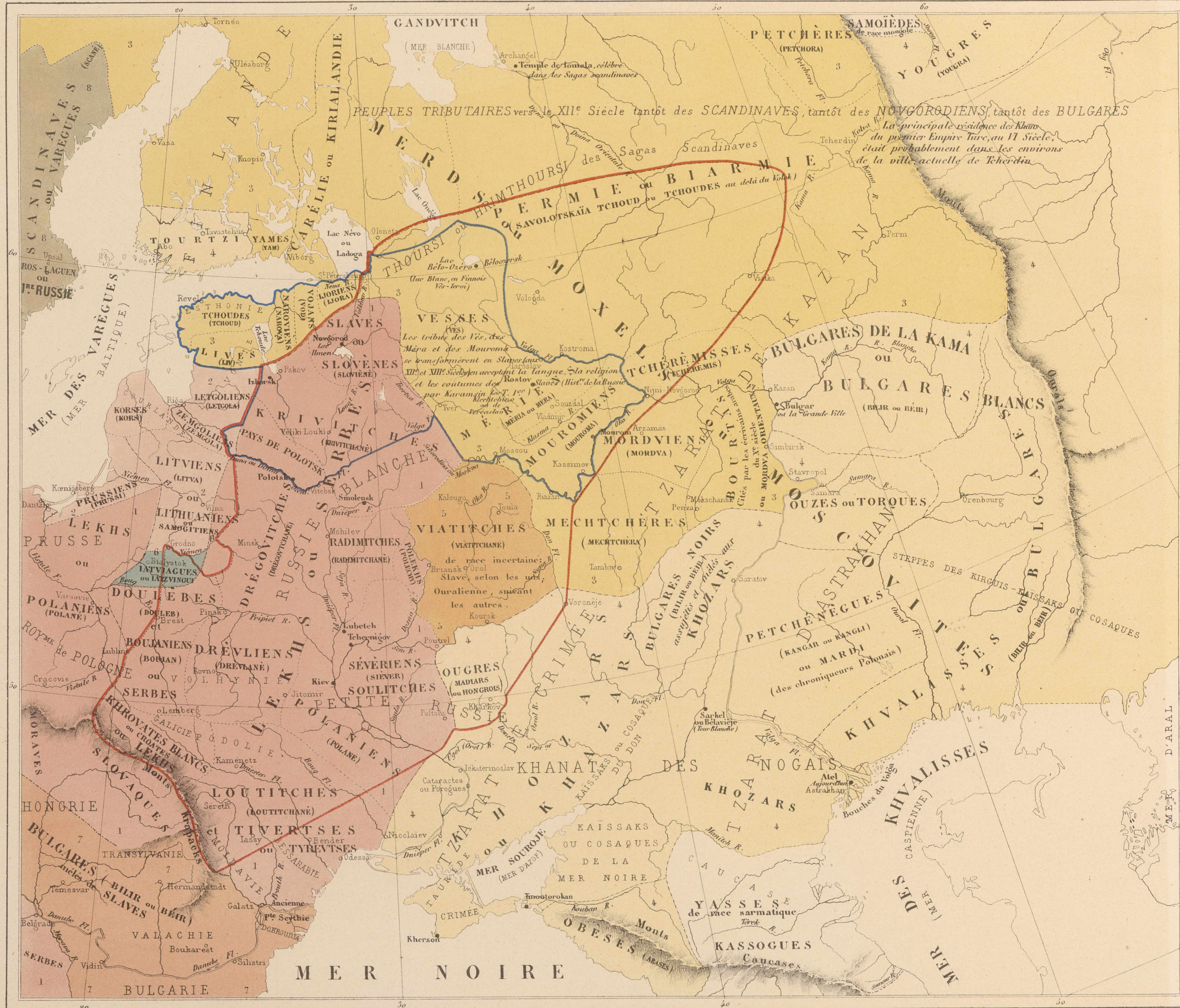
Les habitants actuels de la Russie d'Europe sont en presque totalité les descendants des peuples dont les noms figurent sur cette carte, et de quelques autres peuples venus après le IX^e siècle, notamment les Polovtzi et les Mongolo-Tatars. Leur classification par races a été obtenue en prenant pour base des évaluations numériques les principes admis par les savants mentionnés ci-dessus.

Départ. historico-polit. de M. de Koppén.	Éval. approxim. abstraction faite des races peu nombr. disséminées dans les provinces.	Totaux de M. de Koppén pour 1851.
GRANDE RUSSIE.	Slaves. 1,776,000 Finnois. 11,162,800 Finnois et Turcs (1). 7,750,000	20,700,000
19 gouvernements	Allemands. 11,200 Slaves. 5,302,300	
PETITE RUSSIE.	Finnois et Turcs (1). 587,000 Allemands. 3,700 Juifs. 153,000	6,046,000
(4 gouvernements)	Slaves. 4,910,800 Finnois et Turcs (1). 1,642,000 Allemands. 78,000	
RUSSIE MÉRIDIONALE.	Suèdois. 200 Moldo-Valaques. 502,000 Juifs. 101,000	4,234,000
(6 gouvernements)	Slaves. 6,212,800 Finnois. 10,000	
RUSSIE OCCIDENTALE.	Finnois et Turcs (1). 6,000 Lithuaniens. 857,000 Allemands. 15,200	8,022,000
(8 gouvernements)	Juifs. 921,000 Slaves. 239,000 Finnois. 590,000	
PROVINCES DE LA MER BALTIQUE.	Finnois et Turcs (1). 466,000 Lithuaniens. 728,000 Allemands. 157,000	2,217,000
(4 gouvernements)	Suèdois. 43,000 Juifs. 24,000	
P ^{te} DE FINLANDE.	Finnois. 1,400,000 Suèdois. 261,000	1,661,000
(8 gouvernements)	Slaves. 150,000	
TZARAT D'ASTRAKHAN.	Finnois. 1,500,000 Finnois et Turcs (1). 3,637,900	5,400,000
(5 gouvernements)	Allemands. 112,100	
Tz' de KAZAN.	Slaves. 100,000 Finnois et Turcs (1). 6,890,000	6,990,000
(5 gouvernements)	Slaves. 3,791,000	
ROYAUME DE POLOGNE.	Finnois et Turcs (1). 1,000 Lithuaniens. 230,000	4,852,000
(5 gouvernements)	Allemands. 270,000 Juifs. 560,000	
TOTAL.		60,122,000

RÉCAPITULATION PAR ORIGINE.

FAMILLE SLAVO-LITHUAN.	Slaves. 19,481,900 Lithuaniens. 1,815,000	21,296,900
FAMILLE OURALIENNE.	Finnois. 14,662,800 Finnois et Turcs (1). 20,979,900	35,642,700
FAMILLES DIVERSES.	Allemands. 647,200 Suèdois. 274,200 Moldo-Valaques. 502,000 Juifs. 1,759,000	3,182,400
TOTAL.		60,122,000

(1) Dans les gouvernements qui sont habités à la fois par les descendants des Finnois et par ceux des Turcs, il est difficile d'évaluer avec exactitude la proportion pour laquelle chacune de ces deux races concourt au chiffre total de la population. De là, la nécessité de former un groupe mixte composé de Finnois et de Turcs (appelés Tatars, en Russie), et comprenant aussi les Mongols, qui, d'ailleurs, étaient peu nombreux.



Nota. L'hydrographie de cette Carte, ainsi que la majeure partie des limites ethnographiques, ont été calquées sur la Carte qui accompagne l'Histoire de l'Empire de Russie, par Karamsin (Traduction Française, Paris, 1819)

Gide, Éditeur.

B. — Classification d'après les langues considérées au point de vue lexicographique.

1^{re} Langue moscovito-slave. — Dans toutes les provinces, notamment dans la Grande Russie, les tzarats de Kazan et d'Astrakhan: environ 2,500,000 Slaves et 33,500,000 Ouraliens. TOTAL approximatif. 36,000,000
Sur ce nombre, 12,000,000 au moins parlent le moscovite et un des idiomes ouraliens (turc ou finnois).

2^{de} Langue polonaise. — 1^{re} Dans le R^{ne} de Pologne: environ 3,500,000 Polonais proprement dits, 300,000 Allemands définitivement établis, Ruthènes et Lithuaniens au service des nobles, et plus de 500,000 Juifs; ensemble, 4,300,000.

— 2^{de} Dans la Russie occidentale: près de 2,000,000 de Polonais proprement dits, près de 4,000,000 de Juifs, et plus de 700,000 Lithuaniens et Ruthènes; ensemble, 3,700,000. TOTAL approximatif. 8,000,000

3^{de} Langue ruthène (compréhension le dialecte de la Petite Russie et celui de la Russie Blanche). — Dans la Petite Russie, les Russes occidentaux et méridionaux, et le R^{ne} de Pologne: TOTAL approximatif (y compris environ 250,000 Juifs). 44,200,000

4^{de} Langue lithuanienne (compréhension deux dialectes, le samogitien et le latiche). — Dans les provinces de la mer Baltique, la Russie occidentale, et le royaume de Pologne: TOTAL approximatif. 4,600,000

5^{de} Langues ouraliennes (compréhension plusieurs dialectes finnois et turcs ou tatars). — Notamment dans la Finlande, les tzarats de Kazan et d'Astrakhan, etc. TOTAL approx. 2,400,000

6^{de} Autres langues. (Pour mémoire.)

C. — Classification d'après le double point de vue de civilisation et de rapports historiques.

1^{er} Groupe. — Moscovites orthodoxes ou gréco-russes (compréhension 32,500,000 Ouraliens parlant le slavo et 2,000,000 de Slaves): 1^{re} Dans les contrées qui étaient soumises aux princes Rurikowitchs, avant l'invasion des Mongols, environ 13,000,000. — 2^{de} Dans les tzarats de Kazan, d'Astrakhan, de Nogai, etc., environ 21,500,000. TOTAL approximatif. 34,500,000

La langue slave et la religion chrétienne, s'avancant du même pas chez les Moscovites, ne commencèrent à prédominer dans les premières contrées qu'aux XII^e-XIII^e siècles, et, dans les secondes, qu'à partir des années 1452-1457 et des XVII^e-XVIII^e siècles, époques de la conquête des tzarats de Kazan et d'Astrakhan et de celle des Nogais.

2^{de} Groupe. — Polonais (y compris les Ruthènes et les Lithuaniens catholiques): 1^{re} Dans le R^{ne} de Pologne, environ 3,540,000 Polonais et 460,000 Lithuaniens et Ruthènes; ensemble, 4,000,000. — 2^{de} Dans la Russie occidentale, près de 2,000,000 de Polonais, 4,000,000 de Ruthènes et plus de 800,000 Lithuaniens; ensemble, 6,800,000. TOTAL approximatif. 10,800,000

Les Slaves du Dnieper et du Dniester restèrent, jusqu'au XII^e siècle, unis aux Moscovites ouraliens par les dynasties des princes Rurikowitchs, mais ils ne l'étaient pas en civilisation. Dès le XIV^e siècle, ces mêmes Slaves commencèrent à s'unir à leurs frères de la Vistule par les liens de la politique, l'esprit de la civilisation et de la langue; ils continuèrent à progresser dans cette voie de rapprochement jusqu'au dernier partage de la Pologne, à l'exception toutefois des Slaves de la Petite Russie, qui font partie du 3^e groupe. La majorité des Ruthènes qui restèrent unis aux Polonais, en embrassant le catholicisme, dans le XVI^e siècle, conservèrent le rit oriental; la communauté de religion imprima à leur civilisation le caractère que présente celle des Polonais. Catherine II et Nicolas I^{er} ont fait inscrire, il est vrai, les grecs-unis au nombre des orthodoxes; mais ces Ruthènes, mêlés à 2,800,000 catholiques latins, doivent à cette circonstance l'avantage de conserver l'esprit de civilisation que l'Eglise catholique leur a inculqué pendant plusieurs siècles.

Le nombre des grecs (orthodoxes) qui n'ont pas reconnu l'Eglise de Rome est très restreint dans ces contrées.

3^e Groupe. — Petits-Russes ou Ruthènes orthodoxes: 1^{re} Dans la Petite Russie, environ 5,300,000 (1). — 2^{de} Dans la Russie méridionale, 1,900,000. TOTAL approx. 7,200,000

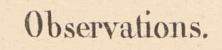
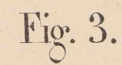
Les Ruthènes de la Petite Russie et de l'Ukraine repoussèrent le catholicisme, se séparèrent de la Pologne dans la seconde moitié du XVII^e siècle, et développèrent leur civilisation sous l'influence de la religion orthodoxe et sous l'administration des souverains russes; néanmoins ils ont conservé leur individualité propre qui les distingue d'une manière tranchée des Moscovites. Chez ces derniers, prédomine l'esprit des peuples nomades et industriels; chez les premiers, l'esprit des peuples sédentaires et agriculteurs. Les Moscovites se subdivisent en plus de 200 sectes religieuses; les Ruthènes n'ont aucune secte.

Groupe moins importants. (Pour mémoire.)

(1) M. de Koppén compte 100,000 Polonais dans le gouvernement de Kiev qui fait partie de sa Petite Russie.

Imp. Lemerier, Paris.





En comparant les itinéraires ci-contre avec les planches 2 et 37 de notre atlas, et en tenant compte de la différence des échelles le lecteur se formera une idée des erreurs que peut commettre, dans des relevés faits à la hâte, un voyageur isolé, principalement occupé de géologie, de météorologie et autres observations propres à lui faire connaître le pays sous divers points de vue. Il est clair que le voyageur ne peut pas arriver au même degré d'exactitude que des officiers expérimentés, dont l'unique étude est de retracer les moindres accidents du sol.

Une comparaison attentive de nos itinéraires (qui étaient graves avant la guerre de Crimée) avec les itinéraires ci-contre permettra au lecteur de juger le degré de confiance qu'il peut accorder aux relevés que nous avons faits dans l'intérieur du Rhodope, où l'armée française n'a pas pénétré.

Nota. L'orthographe adoptée par M.M. les officiers d'Etat-major, français diffère de la nôtre. Elle a été scrupuleusement convenue, et elle reproduit les variantes que présente quelquefois le même nom appliqué à diverses localités.

Abréviations.

Fontaine.	Fou ^{es}
Source.	S.
Puits.	P.
Moulin.	M ⁱⁿ
Ferme ou Tchistlik.	F ^{me}

Echelle $\frac{1}{400,000}$

0 12 16 20 Kilom

Fig. 1.

Gide, Éditeur.

Imp. Kaëppelin, Q Voltaire, 17, Paris



Fig.1.

D'ANDRINOPLE A BOURGAS.



Fig. 4.
PÉNINSULE DE GALLIPOLI.

Nota. Les hauteurs absolues sont indiquées en mètres.

Grave' chez Erhard, r. Bonaparte, 42

Gide, Editeur.

Imp. Kaepelin, Q. Voltaire, 17, Paris.



Explication de la Planche 32.

Mr F. Kanitz a communiqué, en mars 1861, à l'Académie de belles lettres et inscriptions de Vienne (Autriche), la partie archéologique de son voyage qui sera publiée dans les recueils de la dite Académie. Il a bien voulu, à la prière de M^r A. Boué, nous envoyer le relevé de ses itinéraires, ainsi que les vues et profils de montagnes (voyez Pl. 33) qu'il a dessinés pendant son voyage.

1^{re} Hydrographie. L'hydrographie des itinéraires ci-contre a été calculée par l'auteur sur la carte de la Serbie par Kiepert, en une feuille, 1849.

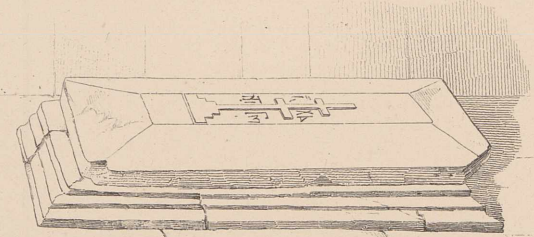
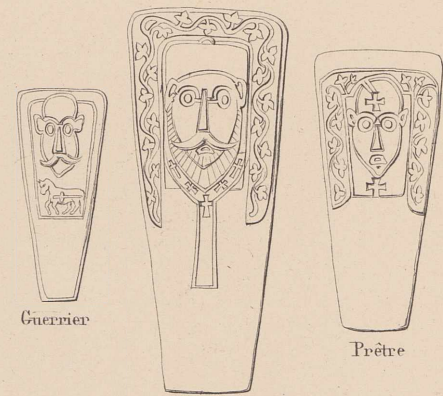
2^{de} Distances. Une heure de marche au pas d'un cheval ou lieue turque = environ 6 kilomètres en plaine; 5 kil. dans les pays de collines; 4 kil. dans les hautes montagnes.

3^{de} Géographie moderne. Les itinéraires de M^r Kanitz font connaître les noms d'un certain nombre de localités nouvelles; ils rectifient la position de plusieurs montagnes et chaînes principales et représentent quelques routes nouvelles qui ne sont pas tracées sur les cartes précédentes.

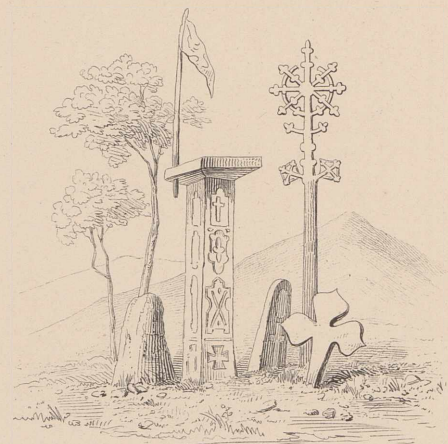
4^{de} Géographie ancienne. M^r Kanitz a vu les antiquités romaines signalées déjà par d'autres voyageurs, et en a découvert dans des localités où elles étaient restées ignorées.

5^{de} Orthographe. L'orthographe de M^r Kanitz offre de légères différences avec celle que nous avons adoptée pour notre carte de la Serbie, publiée en 1842 (Mémorial de la soc. géo. de France, 1^{re} s^{er}, t. V.).

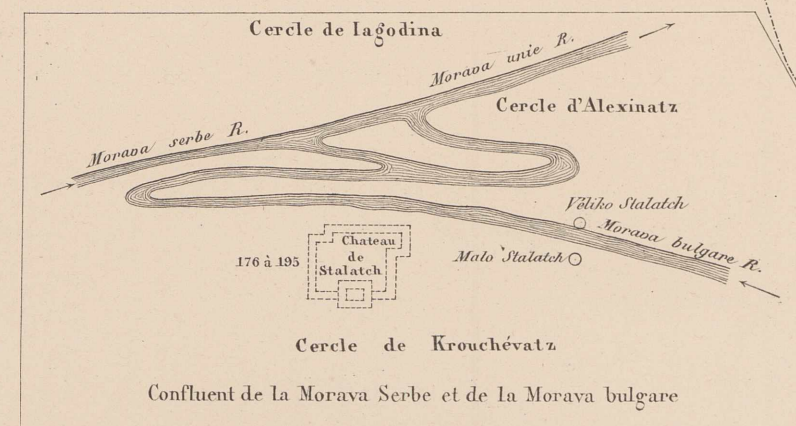
6^{de} Altitude des montagnes. (Voyez l'explication sur la Pl. 33.)

Ancien tombeau de S^t Achilles, martyr, dans l'église d'Arilje

Anciennes pierres tumulaires trouvées à Pavliza



Un cimetière serbe moderne.



Confluent de la Morava Serbe et de la Morava bulgare



Signes Conventionnels.

- Villars de cercle.
- ⊙ Villars de capitaine.
- ★ Villars avec forteresse.
- ◇ Villars avec fortin.
- ⬢ Karaoul (Poste de garde).
- △ Monastères.
- Châteaux en ruine.
- Ce signe placé au-dessus d'un nom de localité indique que des antiquités romaines ont été découvertes dans cette localité.

Routes carrossables.

Routes pour les charriots.

Routes pour les chevaux de charge.

Frontières serbes.



Fig. 1 Chaîne de la rive orientale de la Drina (SERVIE)

M^t Poorten
M^t Jablanik
M^t Medvednik 1,000 ?

Fig. 2. Mont Rtagn (SERVIE)

1,266



Fig. 3 Montagnes bordant la vallée de l'Ibar (SERVIE).

M^t Kopaonik 1,945
M^t Stolovi 1,200 ?
M^t Tchémevna
M^t Triglaou

Fig. 4. Plaine de la Grande Morava, et, dans le lointain, la chaîne qui s'étend des environs de Belgrade aux Montagnes de Roudnik (SERVIE)

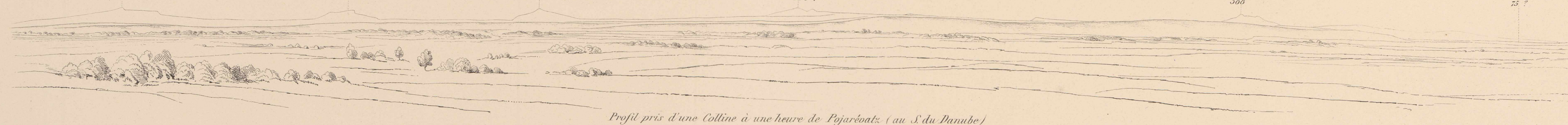
M^t Soubor 700 ?
M^t Ventschitz 641 ?
M^t Boukovik 460 ?
M^t Kormai 406 ?
M^t Avala 388
Danube Fl. 55 ?

Fig. 5 Montagnes bordant la Vallée de l'Ibar (SERVIE)

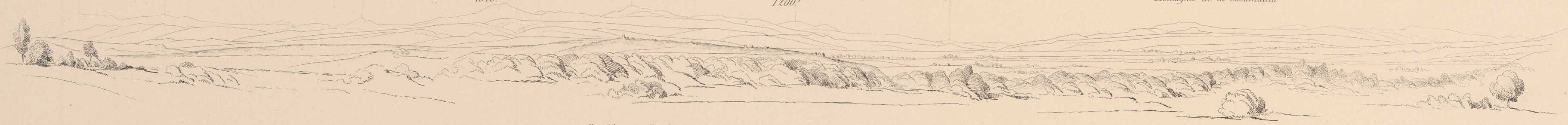
M^t Kopaonik (Cime de Souvo Rodichté) 1,945
M^t Velika Gabelin
M^t Plotcha 1,625 ?
M^t Jelin 1,370 ?
M^t Kobasitza
M^t Stolovi 1,200 ?
M^t Triglaou
Plaine de la Morava Serbe
Montagnes de la Choumadia

Fig. 6

Plaine de la Valachie.

Montagnes de la Turquie
M^t Balkan (*)

Fig. 7.

Montagnes de la Bosnie et de l'Albanie

Ville de Novi-Bazar 408
Rachka R.
M^{re} Djordjé Stupovi (Colonnes S^t Georges) 650 ?

(*) M^r Boué croit reconnaître dans cette montagne la forme du Mont Vitocha (près de Sophia), lequel rattache la chaîne du Balkan à celle du Rhodope.

Altitudes. — Les altitudes des montagnes sont exprimées en mètres; elles résultent des observations hypsométriques exécutées, en 1836-1838, par M^r A. Boué.

Un point d'interrogation, placé à la suite d'une altitude, indique une simple évaluation faite à vue d'œil.



(1) Voir la caractéristique de ce groupe, pp. 23, *classification C*.
(2) L'introduction dans la science du nom de *Russiches*, employé par Nestor pour désigner une partie des Slaves de la Russie-Blanche actuelle, a pour but de prévenir le lecteur que cette classification diffère de celle qui est adoptée par la plupart des statisticiens. Nos *Krivitches* ou *Russes-Blancs* se divisent en trois groupes principaux, dont les rapports historiques ne sont pas les mêmes, savoir : 1° les *Polochans* ou habitants de l'ancienne principauté de Polotsk, 2° les *Radichs* ou habitants de la principauté de Radzivil, 3° les *Novgorodians* ou *Smolenskians*. Ces deux dernières populations intermédiaires conservent encore les principaux caractères de civilisation propres aux peuples aryens.



